

arménie

CHARLES
AZNAVOUR:
« Que signifie
être
arménien? »



N° 43
MARS
1979
8 F.

Fonds A.R.A.M

“HOLOCAUSTE” LA LEÇON

Il aura donc suffi d'un (bon) film pour voir le génocide du peuple juif (pourtant reconnu et réparé) occuper une place prépondérante dans la presse écrite et sur les écrans de l'audiovisuel.

La télévision lui a consacré plus de temps que pour toute autre information de grands événements mondiaux. Les « Dossiers de l'Écran » ont consacré une émission avec débat...

Voilà le résultat d'une action menée par des forces coordonnées appliquées sur la dynamique de l'information.

Ce mardi 6 mars, en soirée, le dernier épisode de la série américaine « Holocauste » a terminé sa course sur le plateau d'Antenne 2, aux « Dossiers de l'Écran » d'Armand Jammot et Guy d'Arbois.

D'après les sondages, les quatre épisodes de la série auraient été suivies avec un intérêt constant par plus de vingt millions de téléspectateurs.

Le succès du film est indéniable et les colonnes qui lui sont encore consacrées par la presse mondiale (favorable ou défavorable) le confirment :

« Le film a réussi beaucoup plus que des centaines de documents authentiques ou de livres d'histoire froids et objectifs ». Dans les familles, au Parlement, dans les écoles, partout l'on a parlé de ce film (chancelier Schmidt).

Depuis plus de deux ans déjà, Guy d'Arbois souhaitait et préparait un « Dossier de l'Écran » avec débat contradictoire sur le premier génocide (arménien) du XX^e siècle. Lors de notre rencontre, il exprimait alors son inquiétude sur l'absence d'un bon film. « Le choix d'un film est très important pour l'émission », dit-il. Le temps passé lui donne aujourd'hui raison.

Il y avait une double inquiétude : Guy d'Arbois voulait un bon film et nous un bon débat.

« Holocauste » a apporté aux réalisateurs son maximum : un succès éclatant et continu.

Mais, laissons les critiques cinématographiques élaborer leur jugement sur la qualité artistique de l'œuvre et entrons dans l'essentiel de l'émission : le débat, avec nos critères de victimes d'un génocide qui, non seulement n'est toujours pas reconnu par les auteurs turcs, mais encore (comble du cynisme) combattu par les autorités turques d'aujourd'hui et leurs complices sur tous les fronts diplomatiques (exemple du paragraphe 30)

Nous (arméniens) attendons, du débat, le degré de sensibilité et les réactions du grand public sur le massacre planifié d'hommes, de femmes et d'enfants, par des bourreaux dont le seul but était d'effacer (comme une gomme) une ethnie vivante et différente de la carte du monde.

Il n'en a rien été. Les jeunes n'ont pu exprimer que leur déception : « Nous avons assisté à une réunion d'an-

ciens combattants » - « On ne nous a rien expliqué »... Le débat est resté cloîtré à l'intérieur d'un camp et orienté vers les témoignages de rescapés juifs. Les questions téléphonées à S.V.P. n'ont pas été satisfaites. Tout l'impact favorable du film a été dégradé par ce débat qui n'a pu se dégager de la monotonie.

La promesse (publiquement annoncée au cours du débat) d'un prochain « Dossier de l'Écran » sur le génocide arménien, par Guy d'Arbois, nous donne satisfaction sans que pour autant notre inquiétude soit dissipée quant au fond et à la forme du film et du débat. Aurons-nous un film avec les mêmes moyens que celui d'« Holocauste » ? Comment le débat sera-t-il organisé ?

Cette inquiétude est légitime car nous n'avons pas le droit de prendre des risques.

Le génocide arménien est toujours nié par ses auteurs turcs. Notre cause ne pourra pas supporter la médiocrité d'un débat dans une émission publique qui n'aurait pas été minutieusement préparée. La communauté arménienne est toute entière concernée.

Des questions pièges, d'apparence bénigne, pourraient circuler au cours du débat qui provoqueraient, chez les téléspectateurs, des troubles et des doutes. Nous devons pouvoir faire front.

Le débat sur le génocide juif a été décevant mais les conséquences ne sont pas désastreuses car ce problème est résolu pour la communauté juive.

La reconnaissance des crimes de l'Allemagne nazie sur le peuple juif a été tracée d'une écriture indélébile par la lignée des hommes d'attitude courageuse et responsable (Adenauer, Brandt, Schmidt). Elle est enregistrée dans l'histoire contemporaine des peuples.

Le génocide juif n'avait donc nul besoin d'un débat centré uniquement sur les camps d'Auschwitz.

Il est passé au petit écran, avant celui d'autres minorités. La hiérarchie ou la priorité, dans de telles situations, n'est ni à rechercher, ni à envier, l'essentiel étant de crier pour réveiller les consciences endormies, car il y a encore des massacres de peuples aujourd'hui dans notre monde sourd aux appels déchirants des victimes.

Nous regrettons (ô combien !) que le génocide juif, mué en « Holocauste », n'ait pas cru à son droit, venu de la « Table », d'élever le débat () au-dessus d'une pâle confirmation de crimes déjà reconnus. Il aurait permis à l'âme humaine de se dégager de la fournaise dans laquelle (on) l'a plongée, afin d'atteindre d'autres sommets (et pourquoi pas, celui du Mont Ararat ou du Mont Sinai?).

Nul ne s'y serait opposé. Surtout pas nous.

(1) Mme Simone Veil, d'une attitude remarquable de dignité, a marqué une bonne orientation du débat, mais elle n'a pas été suivie.

Fondateur 1ère série :
André GUIRONNET
Fondateur 2ème série :
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'Enseignement de
la Langue et de la
Culture Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N° 4.943

armenia

Président :
Jean KABRIELIAN

Directeur de
la publication :
Ohan HEKIMIAN

ABONNEMENTS :

B.P. 116
Marseille Cédex 5
Tél. 62.49.46

C.C.P. 1166-59 T
Marseille

Commission paritaire
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J.ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille

Maquette :
Roger COMBE

L'ONU et les Arméniens

Comment la «conscience internationale» traite du génocide

Le 25 février dernier, plus d'un millier d'Arméniens de France se réunissait à Saint-Julien-en-Genevois (frontière suisse). Objet de la manifestation : que l'ONU reconnaisse enfin le premier génocide du XXème siècle, perpétré en 1915 par la Turquie et par lequel un million cinq-cent-mille Arméniens ont trouvé la mort.

« HOLOCAUSTE », c'est fini. Mais notre inactivité devant le débat, à « Antenne 2 ». Elle est le résultat du génocide, d'inquiétudes et d'indifférence généralisées dont on a traité les pas vécus cette époque hiérarchisés, et ont à pour l'avenir. A notre

temps (sic) pour examiner cette question. Au ministère des Affaires étrangères, on confirme que la France demandera « qu'il soit fait mention de ce génocide ». Mais on ajoute aussitôt : « C'en est pas une affaire qui passionne les milieux diplomatiques. Elle risque d'attirer plus d'être enterré que les Arméniens ne disposent pas d'un groupe de pression extrêmement fort. » Moins resté de victimes d'un génocide, moins il risque d'être reconnu...

Bernard GIANESE

Page 30 - LE MONDE

HISTOIRE

GOU

Tout avait commencé par la suppression d'un paragraphe. Ou plutôt, non...

Mission des Droits de l'homme, à l'ONU, a cru bon d'exhumer des charniers de l'H...

définition du crime de génocide pour mieux pouvoir le réprimer et le punir dans un monde où rien n'est...

HOLOCAUSTE

Dossier

L'autre holocauste : le massacre de deux millions d'Arméniens

Jeudi 10 Mars 1979

20 millions de téléspectateurs français ont suivi la série. Les jeunes invités du débat ont répondu : « On ne nous a pas laissés parler »

LE PROVENCAL

Avait allé à Auschwitz et Birkenau pour, mardi soir, nous raconter ses impressions et poser des questions aux responsables du débat. Nous devions apporter des réponses. On ne nous a pas laissés parler...

LIBERATION
le

« Holocauste » : trois opinions juives

forum

« Ce génocide-là n'était pas comme les autres »

par Jean-Pierre Pierre-Bloch
député de Paris (Rad. S. - U.D.F.),
président de la L.I.C.A.

Stupéfaction chez les jeunes. Critiquer la qualité du film, y voir une opération publicitaire et financière, une arme du lobby juif contre la politique américaine au Moyen-Orient ou un instrument qui relancera la germanophobie, on peut le regretter mais c'est peut-être le rôle d'un critique de ne voir systématiquement que les défauts ou ceux que l'on imagine dans une œuvre.

Merci Hollywood

Nous en avons assez, nous les Juifs, des cérémonies funèbres à répétition, des monuments aux morts qui reviennent et cachent des évocations tragiques. Nous en avons assez des évocations des limbes de la lépre, que sais-je ? La pitié des nations ne se mesure pas au nombre des victimes ; et pourquoi ne pas juger Dieu, qui, pendant la guerre de 39-45, a laissé disparaître soixante millions d'hommes ?

« L'antisémitisme est de gauche »

par Paul Giniewski
Journaliste, écrivain,
auteur du « Bouclier de David »
et du « Sionisme »

Un des axiomes de la pensée politique contemporaine, c'est que l'antisémitisme est essentiellement un réflexe de droite et l'anti-antisémitisme un réflexe de gauche. Quand l'U.R.S.S. est anti-Israélienne dans le monde, dissension de la littérature anti-sioniste chez elle, il s'agit de « dévotion » ou de simples accidents de parcours, de révolutions du capitalisme qui, de la pourchasse des intérêts d'Etat dans le monde arabe...

Dans les démocraties populaires, il existe aujourd'hui un antisémitisme d'Etat. Il sert de moyen de gouvernement. Tablant sur les sentiments anti-juifs des populations, il étiquette « juif » tout phénomène politique qu'il veut rendre haïssable.

D'autre part, l'antisémitisme socialiste doctrinaire revient à la surface sous la forme de diverses déviations gauchistes. Il est caractéristique qu'en décembre 1972, lorsque l'Union soviétique a condamné l'Armée Rouge, passa en jugement en Allemagne elle se sentit le besoin d'expliquer Auschwitz comme une réaction anticapitaliste !

« Ils n'étaient pas tous Juifs »

par Michel Rachline
Journaliste, écrivain,
auteur de « Un Juif libre »
contes au soir

Nous en avons assez, nous les Juifs, des cérémonies funèbres à répétition, des monuments aux morts qui reviennent et cachent des évocations tragiques. Nous en avons assez des évocations des limbes de la lépre, que sais-je ? La pitié des nations ne se mesure pas au nombre des victimes ; et pourquoi ne pas juger Dieu, qui, pendant la guerre de 39-45, a laissé disparaître soixante millions d'hommes ?

Etre Juif c'est écouter la voix du Christ-Juif, être victime d'une entreprise commerciale de mauvais goût. Tout le monde trouve son intérêt à la diffusion de ce film : les publicitaires, la télévision, les marchands du temple cinématographique, un certain public indifférent de toutes façons, tout le monde sauf les Juifs.

Assez de morts, assez de haïne, assez de chants funèbres, assez de requiems, assez de conquêtes, de prétextes connus et répétés. Reconstruisons le Temple. Le centre en est le cœur, l'amour en est le sol.

ger, hair, nourrir la haine comme avec le film Holocauste. Etre Juif c'est écouter la voix du Christ-Juif, être victime d'une entreprise commerciale de mauvais goût. Tout le monde trouve son intérêt à la diffusion de ce film : les publicitaires, la télévision, les marchands du temple cinématographique, un certain public indifférent de toutes façons, tout le monde sauf les Juifs.

SAMEDI 3 MARS 1979



CHARLES AZNAVOUR :

“Que signifie être arménien ?”

Monsieur Aznavour, quel rôle attribuez vous à une certaine sensibilité d'origine dans l'élaboration de votre personnalité artistique et de votre œuvre ?

Je crois que l'origine est, en effet, déterminante dans l'élaboration d'une personnalité artistique et d'une œuvre. Cela est, en tout cas, vrai pour moi. Les Arméniens ont leur sensibilité. Je trouve même qu'elle se déclare tard : les Arméniens, à mon avis, ne vont pas assez loin dans certaines formes artistiques qui leur permettraient d'être plus connus. Nous sommes peu nombreux et surtout peu nombreux à dire que nous sommes arméniens. De toute manière, l'origine compte pour beaucoup.

Cette origine arménienne a compté malgré moi, sans y faire attention. Ou vous l'avez dans le sang et vous acceptez, dès le départ, votre origine ethnique, ou vous reniez celle-ci, sciemment ou inconsciemment. Il y en a, ainsi, qui se disent arméniens, mais qui, du point de vue artistique, ont renié leur sang.

Quelle est la part de l'enfance et du milieu familial ? Votre enfance a-t-elle été bercée de chants arméniens, classiques ou populaires - je pense notamment aux

chants des troubadours ? Cette influence a-t-elle laissé des traces originales ?

C'est toujours inconscient. En effet, mon enfance a été bercée par des opérettes, des pièces de théâtre et des poèmes arméniens et même des poèmes persans. Omar Khayam tient une grande place et les Arméniens en sont très friands, à tel point qu'on a l'impression, quand on est enfant, qu'il s'agit d'un poète arménien ; il faut dire que c'est grâce aussi aux très belles traductions de son œuvre. Il y a également Sayat Nova et toute la très vieille tradition des troubadours. J'ai parlé d'opérettes arméniennes, parce que celles-ci ont tenu une grande place dans ma vie artistique, tout comme les chants de Sayat Nova, dont mon père était un spécialiste. Pour moi, le milieu familial et artistique de mon enfance a beaucoup joué ; mes tantes étaient, comme on dit en Arménie, des «artistes du peuple» et elles ont même obtenu des médailles de Staline. Toute cette atmosphère joue dans les origines artistiques de quelqu'un.

Vous pensez que cette influence s'est exprimée dans un répertoire d'inspiration moderne ? Vous pensez



peut-être aussi aux accents un peu philosophiques des chants des troubadours populaires arméniens qui sont si proches de la vie, de l'amour, de la nostalgie ?

C'est surtout leur langue et leur manière de vivre qui était si loin de la nôtre. Cela a produit, je crois, un bon mélange, d'une part populaire, d'autre part très proche des aspirations de tout être. Ce ne sont pas seulement les poètes, mais l'esprit de la langue arménienne et la manière de vivre arménienne. Et même si on ne connaît pas les troubadours arméniens, ce qui n'est pas mon cas, je crois que ce que l'on nous a appris dans notre enfance, la manière de nous parler de proverbes qui reviennent régulièrement dans le langage de nos mères, tout cela nous a laissé des traces importantes.

Est-ce que l'œuvre de Komitas, notamment son immense œuvre de recension des chants ancestraux, vous a particulièrement touché ? D'autres compositeurs arméniens également ?

Oui, cette œuvre m'a beaucoup touché, elle m'a été familière parce que j'ai vécu avec elle, mais elle ne m'a pas du tout influencé. Cela est vrai aussi des autres

compositeurs arméniens. Non, j'ai été artistiquement touché par d'autres, surtout les poètes. D'ailleurs, Komitas ne fut pas seulement un compositeur, mais aussi un homme qui a rassemblé et revu des chants. Ce n'est pas ce qui pouvait me toucher le plus. Cela touchait l'Arménien et non l'artiste.

Et Alemshah dont la voix était si émouvante et qui a exprimé aussi à une certaine époque toute une sensibilité ?

Je l'ai très bien connu personnellement, mais, pour Komitas, ce n'est pas une langue, mais une musique. En ce qui me concerne, j'étais finalement plus proche de la langue et de la poésie arméniennes que de la musique arménienne. J'ai connu aussi la musique russe, mon père étant arménien de Russie, ainsi que la musique turque qui possède des accents intéressants pour un musicien. En définitive, je n'ai pas été intéressé par la musique elle-même, mais par le contexte, par le texte des chansons et par le texte des poèmes.

Pensez vous qu'aujourd'hui certains groupes de jeunes musiciens arméniens pourraient s'inspirer des traditions pour créer une synthèse musicale tout à fait originale ?

Il y a un groupe c'est Zartong, n'est-ce pas ? Finalement il n'y a qu'un seul groupe. Je trouve que les Arméniens, et je n'ai pas honte de le dire, sont casse-pieds parce qu'ils veulent absolument faire de l'arménianisme dans tout. Non. Je crois qu'il faut aller au-delà il faut mener de front deux choses, c'est-à-dire exprimer nos origines, nos couleurs musicales et artistiques, et les transmettre dans un langage qui correspond au langage d'aujourd'hui.

On ne peut pas toujours chanter Sayat Nova. C'est d'ailleurs ce qui se passe en Arménie : ils en sont toujours au même folklore, mais on ne peut pas vivre que de lui, il faut aussi vivre de choses qui vont de l'avant. Malheureusement, nous n'allons pas suffisamment de l'avant. On est toujours en train de se reposer sur nos 2500 ans d'histoire. Ça ne va pas du tout. La preuve en est que ce sont ceux qui pensaient, comme moi, qu'on pouvait aller au-delà qui ont réussi, alors que ceux qui ont fait du folklore en sont restés là où ils devaient rester. Quand on reçoit les troupes arméniennes dans le monde, je n'ai pas peur de le dire, on les reçoit entre Arméniens, et non entre Français, Américains, Anglais, Allemands... Il y a très peu de troupes qui touchent tout le monde.

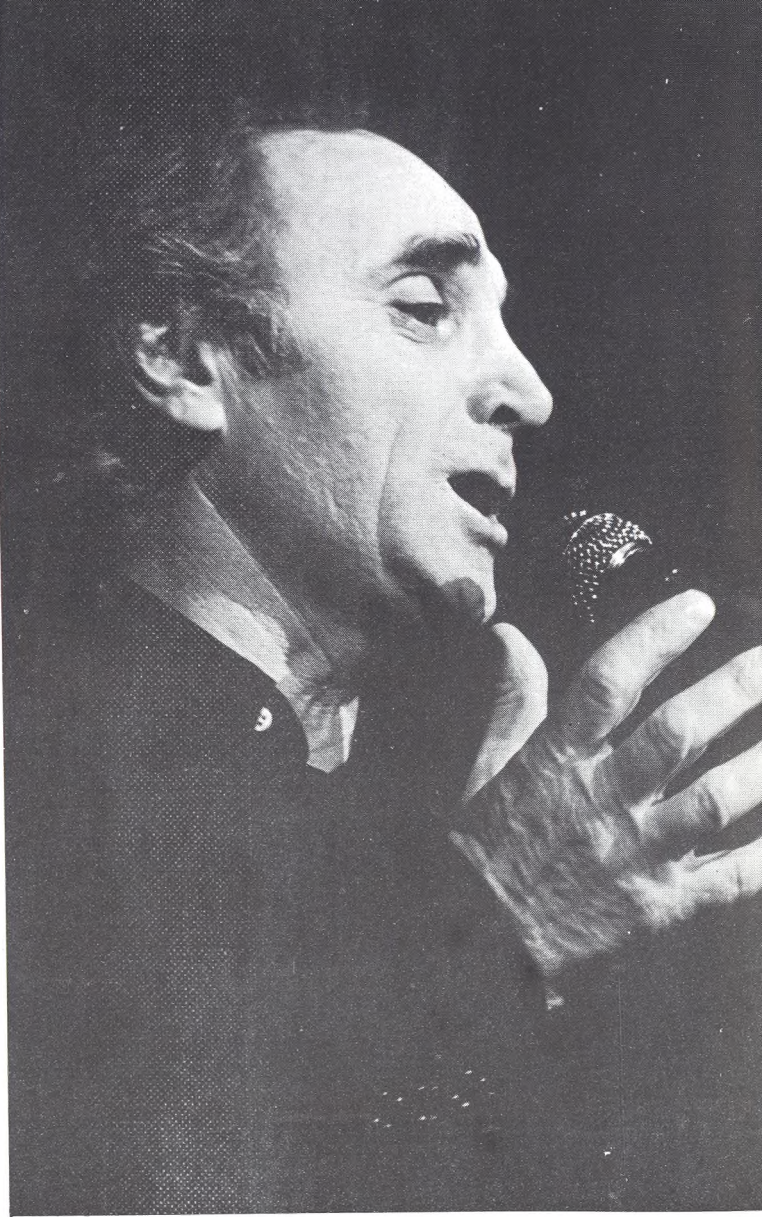
Je partage totalement votre point de vue. J'ai fait un court séjour en Arménie et j'ai eu un aperçu du répertoire actuel. De ce point de vue, qu'en pensez-vous ? Avez-vous l'impression qu'il y a une tentative de recherche originale ?

La dernière fois que je suis allé en Arménie, c'était il y a quatorze ans. On m'a présenté des choses qu'on voulait présenter en France. J'ai dit : surtout pas ! En tout cas pas devant les Français. Je ne veux pas qu'on dise que c'est cela l'art arménien. L'art arménien, s'il n'est pas transposé, cela ne va pas. Quand on considère les Indous avec Ravi Shankar, ils représentent quelque chose, mais tous ne représentent pas quelque chose et il n'y a qu'un Ravi Shankar qui a influencé les Beatles. Ce que j'aimerais, c'est voir une forme d'art venant des Arméniens, qui influence un autre peuple. On ne peut pas toujours vivre entre nous. Avec Zartong, voilà une expérience, à mon avis, très intéressante, et même plus qu'intéressante, voilà un son, quelque chose qui dépasse le cadre des Arméniens et qui en même temps fait une promotion aux accents de la musique arménienne. J'ai connu ces musiciens tout à fait par hasard : ils sont venus à l'Olympia et j'ai été très accroché.

N'est-ce pas la voie à proposer ?

Si nous devons nous contenter de dire «je suis arménien, je chante en arménien, je fais de l'arménien» alors faisons-le dans les bals de bienfaisance, mais n'essayons pas d'en faire une carrière. Quand on me demande pourquoi je ne chante pas en arménien et qu'on me le reproche, je trouve que ces gens-là sont des imbéciles, parce que je fais plus pour la nation arménienne en chantant dans des langues étrangères qu'en chantant en arménien. Si je chantais en arménien, je le ferais pour deux ou trois personnes perdues dans une salle à Manchester, quand je vais dans cette ville. Mais en ne chantant pas en arménien, je touche des milliers et des millions de gens qui savent que je suis arménien, et c'est cela qui est important. Je trouve que les Arméniens, quand ils font de l'art, ne font pas avancer leur identité.

Il ne faut pas me jeter la pierre en me disant : «Comment ? vous ne chantez pas en arménien ?» Le



principal c'est de dire : «je suis arménien je suis un artiste d'origine arménienne et voici ce que je fais» et non pas de chanter en arménien pour un petit public très restreint, dans une langue incompréhensible pour les autres. Autant que ce soit traduit. Il faudrait non pas chanter Sayat Nova en arménien si on veut que ça plaise, mais chanter Sayat Nova traduit en français. Qu'un Arménien le fasse, ce n'est pas mon métier, qu'il dise : voilà, je prends l'œuvre en arménien, je la traduis en français, en anglais, en italien, et je présente au public ce qu'est l'art arménien. Mais venir chanter en arménien, cela emmerderait le monde. Enfin, pourquoi voulez-vous qu'un gars qui habite l'Islande écoute un récital en arménien. Comprendons nous bien ! S'il existe six Islandais en Arménie, pourquoi on les écouterait chanter en islandais.

Vous pensez qu'il faut sortir du ghetto arménien ?

Mais oui. On veut toujours rester sur nos petites traditions, elles sont merveilleuses ces petites traditions, mais enfin, on ne peut pas toujours rester 250 ans en arrière. Si les Juifs ont une force extraordinaire, j'en reviens souvent aux Juifs qui sont un peuple fort et merveilleux et que j'aime beaucoup, c'est parce que les Juifs, eux, dans leur forme artistique n'ont pas de langue. Il y a promotion de l'art juif, quelle que soit la langue. C'est cela la vérité.

Si on veut garder notre identité, il faut sortir du ghetto. Malheureusement, il se trouve qu'on fait le contraire,

on reste dans le ghetto et on veut se libérer; et on perd ainsi son identité alors les jeunes arméniens ne parlent pas l'arménien ou le parlent mal. Apprenez bien l'arménien pour posséder vos racines et faites votre métier dans une toute autre langue

Comment voyez vous l'avenir de l'arménité ?

Et bien, je ne le vois plus. Je vais vous dire dans quel sens je ne le vois plus. Parce que ça fait trente ans que je fais ce métier et je continue à être le seul arménien qui a vraiment fait un effort et qui n'a pas fait de concessions. Je ne suis pas allé faire un tour de chant en arménien pour gagner quatre sous dans les bals arméniens du Liban ou d'ailleurs, j'ai continué à chanter en français, je me suis battu contre les Arméniens qui disaient que je ne représentais pas le type idéal de l'Arménien, puisque je ne chantais pas en arménien, ce qui est totalement ridicule.

Je vais avoir cinquante quatre ans et j'aimerais bien voir arriver des Arméniens qui prennent la relève. Cela fait trente ans que je tiens le haut du pavé dans mon métier et, en tant qu'Arménien, que je suis celui qui a fait connaître les Arméniens dans le monde, parce que quand on demande ce qu'est un Arménien, on dit c'est la même chose qu'Aznavour. Il est grand temps que les jeunes commencent à le comprendre et qu'ils soient arméniens, qu'ils ne le cachent pas. Je m'appelle Aznavour, je ne m'appelle pas Dupont.

Vous pensez que cet avenir est donc dans la relève qui concilie la fidélité aux sources, aux origines, avec un esprit résolument moderne et universel.

Il faudrait des chorégraphes arméniens qui créent des ballets inspirés des pas de nos danses, adaptés à la chorégraphie moderne d'aujourd'hui. Il nous faudrait un de notre époque.

On a deux dramaturges arméniens en France. Mais malheureusement ils n'ont pas fait de publicité pour leur peuple, ils ont seulement fait de très belles pièces : Adamov et Pitoëf, tous deux d'origine arménienne, sont restés des auteurs russes. Il est temps qu'il y ait, chez les Arméniens des dramaturges, des cinéastes, de créateurs au cinéma et à la TV.

Nous ne sommes que cinq millions: quatre cent mille. Il faut laisser un héritage. Nous ne sommes que cela. Si chaque génération ne travaille pas pour un héritage futur, cela ira en s'amenuisant et finalement on perdra notre identité dans notre pays. Que va-t-il se passer si nous n'avons pas la force de sortir notre art, nos écrits, nos sculptures, nos peintures des frontières ? Et bien, les Russes vont prendre le dessus ! Et on ne pourra pas leur jeter la pierre.

Invention, originalité, relève, esprit résolument moderne et universel, rester fidèle à l'identité arménienne, être arménien, c'est être avant tout un artiste, un créateur, un homme de son temps.

Mais que veut dire être arménien ? Cela veut-il dire que si on est artiste, on chante le folkore, si on est écrivain on écrit des vieilles choses en arménien ? Ce n'est pas cela être arménien ! Pour les nouvelles générations être arménien c'est une race, c'est une culture, c'est un passé que l'on doit sauvegarder et au maximum une langue si on peut le faire, ce qui n'est pas toujours sûr. Mais à part cela, il faut être un homme de son temps, un homme moderne et être le porte parole de sa race dans le pays dans lequel on vit et dans la langue avec laquelle on a à faire tous les jours.

Cette espèce de petit chauvinisme de ghetto que l'on a d'Amérique du Sud à Erivan, je le refuse totalement et je lutte contre. Oui, je chante dans nombre de langues, mais pas en arménien. Il n'est pas important que je chante en arménien, puisque je n'écris pas en arménien, puisque ce n'est pas ma langue d'écriture, d'expression artistique, mais seulement ma langue d'origine familiale. Ce qui est important, ce n'est pas d'être un artiste arménien, c'est d'être un Arménien dans le monde. Je ne citerai aucun nom mais nombre d'Arméniens ne laissent transparaître qu'ils sont arméniens que quand on le leur demande. Et ceux qui dès le début prétendent qu'ils sont arméniens, je crois qu'ils ne sont pas nombreux. Je dois être sans doute l'un des deux !...



LA DANSE



EDOUARD BOLIKIAN

et l'Atelier d'Expression Chorégraphique et Musicale



Edouard Bolikian, jeune chorégraphe et professeur de danse de 26 ans, né à Marseille de parents immigrés arméniens, commença la danse classique à 13 ans. A 18 ans, il décida de se pencher sur ses origines arméniennes, dès lors il se consacre à la danse de caractère de son pays.

Depuis 4 ans, Edouard Bolikian a ouvert un atelier d'expression chorégraphique et musicale, où il enseigne les danses classiques, Jazz, claquettes, après une formation avec des professeurs français et américains. Actuellement il continue ses recherches sur les danses de caractère, russe, ukrainienne et

arménienne, avec Krystel Kallyk, ancienne danseuse des ballets Moïsseïv. Son travail se concrétise par la formation d'une troupe de danse arménienne, composée de 18 danseurs et danseuses, dont, précisons-le, aucun n'est arménien, sauf la danseuse soliste Vartouï Bolikian, son épouse, qui l'aide dans son travail de recherche et de formation des élèves.

Son premier spectacle eut lieu au mois de mars 1977, à la maison de la Culture arménienne de Marseille et depuis d'autres représentations se sont déroulées. En juillet 1978, au festival culturel de Gemenos, et en août 1978, au festival international de Martigues. En outre, Edouard Bolikian, donne des cours de danse à l'association arménienne de Martigues, depuis la rentrée 1977. Il y a aussi organisé un stage de danse arménienne qui a permis à de nombreuses personnes de découvrir les richesses immenses de cet art et la technique de la danse de caractère.

Son but est d'apporter ses connaissances, donc d'introduire le caractère arménien dans des écoles académiques : il y réussit depuis la rentrée 1978, il donne en plus des cours classiques et jazz, des cours et stages de caractère, indépendamment de son studio de danse chez des confrères.

Ses projets, il en a beaucoup :

- Edouard Bolikian est invité avec sa troupe au Canada et au festival international de Carthage qui se déroulera en été 1979.

- un voyage d'études en Union Soviétique avec sa troupe pour approfondir ses connaissances.

Soulignons qu'il chorégraphie lui même tous ses spectacles sans aucune reproduction.

Le 7 juillet 1979, il donnera le gala de fin d'année de son école de danse, qui compte 110 élèves, à l'Opéra de Marseille.

Au programme : Gayaneh d'Aram Khatchadourian, en seconde partie les ballets Jazz et claquettes.

Depuis Avril 1978, Edouard Bolikian a créé un centre de développement pour la danse arménienne régi sous la loi de 1901, où les élèves participent aux cours gratuitement.

Le siège social : 2 impasse Latil - 13008 Marseille

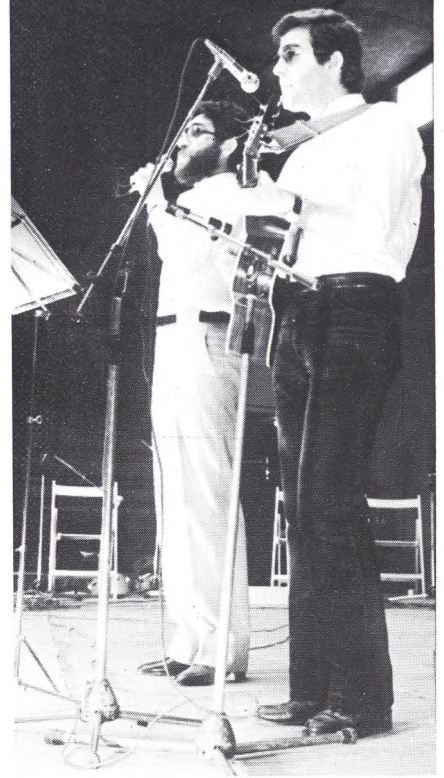
Photos Marcel Sanchez



Le 25 Février 1979 était la journée du 1er festival de danses et de musiques arméniennes. Un public nombreux s'était donné rendez-vous à la salle Vallier à Marseille pour vivre ces quelques heures tant recherchées dans l'ambiance des danses et des chansons arméniennes. Je dis «tant recherchées» car on ne voit pas trop souvent des manifestations culturelles dont on pourrait apprécier les qualités. Le festival fut inauguré par un hommage rendu aux trois fusillés en URSS, après quoi le programme fut annoncé. Ce fut d'abord la troupe de danse Hartanag, ce mot qui fut si correctement prononcé par la présentatrice et qui fièrement disait que cela signifie Victoire. A voir ces jeunes danser sur scène, on sentait qu'ils voulaient à tout prix mener la victoire. Avec un peu plus de travail et de volonté, on est sûr qu'ils remporteront cette victoire.

Ensuite ce fut le tour de Hartar (Harout Bezdjian et Vïguen Tarpinian). Ces deux talentueux jeunes gens, qui

HARTAR



PREMIER FESTIVAL DE DANSES ET DE MUSIQUES ARMENIENNES A MARSEILLE

avaient adapté des chansons parfois presque oubliées, à leur propre style (guitare classique et chant à 2 voix) nous ont emportés avec leur «Tertchéyi Medkov down», chez nous, sur nos montagnes près des rivières, des lacs, on pouvait remarquer dans les yeux des vieux et même ceux des jeunes des larmes. Et puis place à l'enthousiasme avec «Armenian Hoghe», Haygagan Hoghe, tout le monde chantait, on était tous des arméniens, à l'entr'acte les spectateurs se sont dirigés vers les tables de ventes de disques. Après l'entr'acte ce fut le tour d'une nouvelle approche de la musique arménienne. Le pop, cette fois-ci avec le groupe pop Zartok, qui signifie réveil. La nouveauté dans ce groupe fut le Kamantcha électrique, une très bonne idée et une idée réussie. Encore l'enthousiasme était partout, encore Armenian Hoghe, on pouvait voir dans les coins de la salle des jeunes danser le Shourdj bar. Le festival s'animait de plus en plus.

Le festival devait être clôturé par l'excellente troupe de danse «Navassart». Il faut reconnaître que dans la diaspora, on remarque très peu de troupes de danse où la chorégraphie, la technique, la performance et la présence scénique sont à merveille. Ce n'est pas la peine de donner de noms, parce qu'on sentait que c'était un travail d'équipe, de groupe et ce serait une vérité palissienne de dire qu'un travail d'équipe est plus rentable, ce qui d'ailleurs fut le cas de «Navassart».

Pour terminer nous voudrions reprendre cette idée de travail d'équipe, par lequel notre communauté arménienne serait plus rentable, plus organisée. On voudrait souvent voir de ces activités musicales, théâtrales et chorégraphiques, on sait qu'il y en a mais on en voudrait encore plus. C'est pour notre bien.

En un mot, des félicitations aux organisateurs de ce festival qui nous ont fait vivre des heures heureuses, des heures arméniennes.

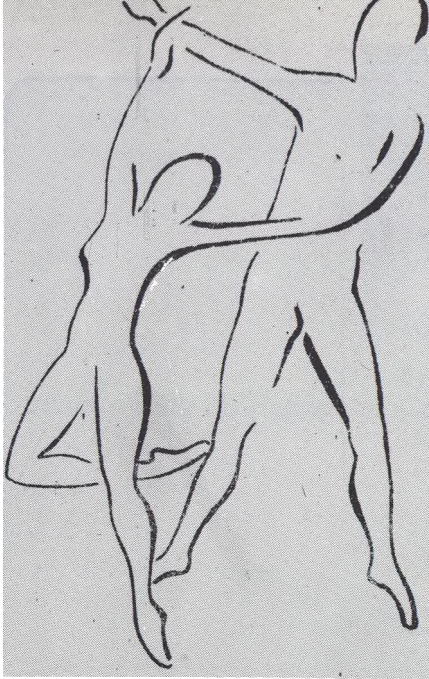
Simon Menakian



ZARTONK



NAVASSART



BOURG DE PEAGE

SOIREE CHOREGRAPHIQUE ET MUSICALE

Anne Marie Guntz professe depuis 20 ans à Bourg de Péage. Sollicitée dès l'âge de 16 ans par le Cercle d'Art Dramatique de Bourg pour un poste de monitrice d'une école municipale de danse, Anne-Marie s'est définitivement fixée dans cette ville il y a vingt ans. Des cours suivis auprès de Rosella Hightower en 1960 à Cannes, contribuent à la perfectionner. Ayant assimilé les styles de Graham et Cuninghame chorégraphes modernes, A.M.Guntz continue de former et de faire progresser de nombreux élèves qui lui sont confiés, dans la voie de la danse moderne.

Encouragée par A.Siranossian et s'étant inspirée des danses et costumes de l'ensemble d'Etat des danses d'Arménie lors d'un passage de cette troupe à Lyon, A.M. Guntz décide de créer, non pas une nouvelle chorégraphie, mais un ballet d'inspiration folklorique arménien. Quelques mois de travail ont mis définitivement au point le spectacle auquel nous avons assisté, le mardi 13 Février 1979 sur la scène de la salle des Fêtes de Bourg de Peage.

Ce que nous avons vu et entendu n'était pas la énième représentation d'un ensemble folklorique arménien que nous apprécions pour son côté authentique, mais une approche nouvelle de notre patrimoine par une chorégraphe de culture artistique occidentale. Une troupe nombreuse de danseurs et danseuses tous d'origine française, ont donc dansé sur la musique de R.P.

Komidas interprétée par l'ensemble instrumental de Romans sous la direction d'A.Siranossian.

Respect des costumes quelque peu stylisés, vision nouvelle des mouvements d'ensemble, tout a contribué à raffermir notre position, à savoir que la musique et la danse arménienne sont bien vivantes, nullement sclérosées et que les expériences de cette sorte ne peuvent nous laisser indifférents. L'espoir d'une audience nationale permettra à la danse folklorique arménienne de créer des liens culturels sans frein avec d'autres cultures et ceci sans rien perdre de son originalité qui lui est propre. La rencontre Guntz-Komidas parrainée par Siranossian doit se répéter aussi bien devant un public composé d'arméniens que de leurs

amis français comme ce soir là à Bourg. Nous ne pouvons qu'encourager les organisateurs d'inviter cette équipe à se produire dans d'autres villes.

Les applaudissements chaleureux d'un public enthousiaste ont ému l'ensemble des artistes et couronnant vingt ans d'activité créatrice, le Maire de Bourg a remis solennellement la Médaille d'Argent de la Ville à A.M.Guntz.

En première partie, nous avons d'abord écouté le concerto en ré majeur pour flûte et orchestre à cordes de A.Vivaldi avec en soliste P.Nazarian : jeune professeur du conservatoire de musique de Romans. Au clavecin et à la direction A.Siranossian. Cet opus 10 met en évidence l'importance du soliste : jeune musicien P.Nazarian n'a pas failli à cette tâche : que ce soit dans le mouvement lent au caractère lyrique et dans les deux parties aux mouvements vifs, cette œuvre du grand maître du concerto italien de la première moitié du XVIIIème siècle a été servie par une technique sûre et une interprétation remarquable.

La musique et la danse représentaient le second volet de la 1ère partie ; inspirée par des extraits de la Messe de Requiem de Verdi (enregistrement sur disque) les danseurs et danseuses du ballet d'AM. Guntz ont interprété tour à tour les quatre thèmes chorégraphiques programmés. La musique passionnée et suggestive, les jeux de lumière, les mouvements d'ensemble des danseurs, nous ont permis de

découvrir le talent d'A.M. Guntz. La soliste en était Catherine Vinay. Deuxième œuvre inscrite au programme ; la simple symphonie pour orchestre à cordes de B.Britten a fait revenir sur scène le corps de ballet. A nouveau l'expérience qui consiste à créer de la danse sur une musique symphonique nous a ravis. Il faut dire que les titres des quatre parties de cette œuvre rappellent quelque peu la « chose dansée » : Bourrée, Pizzicato, Sarabande, Frolicsome... La partie musicale en était assurée par l'ensemble instrumental de Romans sous la direction d'A.Siranossian. En fin de première partie, une projection de diapo représentant des vestiges d'églises arméniennes nous a été proposée. Nous avons remarqué qu'aucune présence hu-

maine ne se trouvait auprès de ces édifices abandonnés. Seule la flûte en solo de P.Nazarian apportait une note vivante mais mélancolique à cette succession d'images. La musique du R.P. Komidas représentait l'essentiel de ce fond sonore. Mais à la réflexion était-ce le son d'une flûte ou d'un duduk Le spectacle s'est donc terminé en seconde partie avec les danses populaires de Komidas interprétées par le ballet d'A.M.Guntz et l'ensemble instrumental de Romans sous la direction d'A.Siranossian.

Z.Sarafian



A l'occasion des fêtes de
Paques aux Lieux Saints

et
L'INAUGURATION SOLENNELLE
du
MUSEE HELEN et EDWARD MARDIGIAN
Président de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance des Etats-Unis

JACQUES CHELELEKIAN
(Accompagnateur)

propose : **Voyage à Jérusalem**

de MARSEILLE

Départ Dimanche 15 Avril - Retour Mardi 24 Avril 79

Prix par personne 3.900 F

Comprenant :

Transports, visites et excursions : Tel Aviv, Césarée, Haifa, St. Jean d'Acre, Nazareth, Tiberiade, Beit Shlean, Jericho, Bethlehem, Jerusalem.

Logement en chambre double - Hôtel 4 étoiles - Pension complète

Assurances : annulation - rapatriement - perte et vol de bagages

ATTENTION ! places limitées

Renseignements et réservations :

**Voyages
WASTEELS**
Org. Lic. 568 A

87, la Canebière - 13001 Marseille
Téléphone : (91) 95.90.12

Avec le concours de
AEROFLOT - INTOURIST - HAVAS-VOYAGES
JACQUES CHELELEKIAN vous propose
au départ de MARSEILLE
des VOYAGES-ARMENIE

Moscou

2 nuits

Erevan

12 jours

Départ

13 AVRIL

01 JUIN

06 JUILLET

Prix : 3.850 F.

Retour

26 AVRIL

14 JUIN

19 JUILLET

et **TOUS LES MOIS**

Prix comprenant : transport aérien - transferts - séjour hôtel 1ere classe en chambre 2 lits
Pension complète - Visites et excursions selon programme - visa - assurances

**Jacques
CHELELEKIAN**

87, la Canebière - 13001 Marseille
Téléphone : (91) 95.90.12

et toutes agences **HAVAS-VOYAGES** de France

Org.Lic 97



par Jacky CHAMANADJIAN

(Conférence faite au Palais des Congrès à Aix, le 13 Février 1979)

SURVOL DE 25 SIÈCLES DE L'HISTOIRE D'ARMÉNIE

illustrations extraites
de «L'HISTOIRE
DE MES ANCETRES»

AVANT de raconter ces 25 siècles de l'histoire d'Arménie, il convient tout d'abord de délimiter notre rapide survol de ce soir à la fois dans l'espace et dans le temps.

Géographiquement, l'Arménie est cette région d'Asie occidentale située aux confins des Etats actuels de la Turquie, de l'Iran et de l'U.R.S.S. étant bien entendu que la naissance de l'Arménie a précédé de quelques deux mille ans, celle de l'empire ottoman et de la Russie.

Cette région située au point de rencontre de l'Europe et de l'Asie se trouve également à proximité de la Méditerranée orientale où commença l'histoire de l'humanité et où se succédèrent des civilisations toujours hégémonistes qui devaient nécessairement marquer l'histoire de l'Arménie.

Bien que l'étendue du territoire arménien ait considérablement varié selon les vicissitudes de l'histoire, on peut affirmer que l'Arménie historique est constituée par un immense et haut plateau dont les frontières naturelles sont délimitées au nord par la dépression située au pied du Caucase et au sud par la chaîne du Taurus qui domine la Mésopotamie. Cette forteresse naturelle parsemée de grands lacs, cloisonnée par des vallées profondes et des montagnes volcaniques ne pouvait pas manquer de susciter des convoitises en raison même de sa position stratégique. Le rude climat continental forgera le caractère âpre et farouche de ses habitants et le cloisonnement géographique du territoire est à l'origine de cet indi-

vidualisme irréductible qui explique la propension naturelle et chronique des Arméniens pour la désunion et la discorde.

Les limites que nous nous sommes fixées dans le temps, font que nous ne remonterons pas au déluge, encore que, d'après la tradition historique l'antique Haïastan aurait été fondée par le héros légendaire, Haïk, descendant direct du Noé biblique dont l'Arche s'était échouée sur le Mont Ararat.

Nous rappellerons simplement que la terre d'Arménie a été témoin d'une civilisation préhistorique et protohistorique très avancée avec la construction de canaux d'irrigation, d'observatoires astronomiques et de forges métallurgiques comme celles de Medzamor qui sont sans doute les plus anciennes fabriques de cuivre du monde.

Aux temps historiques de l'Arménie préarménienne, signalons l'existence de l'Etat Hourrite du Mitanni qui succombera au 14ème siècle avant J.C. sous les coups conjugués des pharaons d'Egypte, des Hittites et des Assyriens.

Aux alentours de l'an 1000 avant notre ère, Arame fonde le puissant royaume d'Ourartou en unifiant les principautés de Nairi situées autour du lac de Van.

L'Europe actuelle est peuplée pour l'essentiel par les descendants de la grande famille indo-européenne qui, par le seul fait de la langue commune, possédait une même vision du monde et par conséquent une civilisation dont les principes fondamentaux se retrouvent dans toutes les nations qui en sont issues. L'importance déterminante de cette notion de civilisation indo-

HAIG (Haïk)



européenne a été mise en évidence par les travaux de l'Académicien Georges Dumézil.

Or, il se trouve qu'un rameau d'origine indo-européenne installé dans l'actuelle Thrace grecque a traversé le Bosphore vers l'an 1000. Ces conquérants détruisent le puissant empire Hittite d'Anatolie et s'installent non pas en Arménie mais dans le nord-ouest de ce que l'on nommera beaucoup plus tard la Turquie.

Ces nouveaux venus ne sont autres que les lointains ancêtres des arméniens qui fondèrent le royaume de Phrygie dont les habitants portaient le célèbre bonnet phrygien qui deviendra, et ce n'est sans doute pas une simple coïncidence, l'emblème de la liberté dans l'Antiquité et celui de la République française. Quel beau symbole que celui de Marianne coiffée avec un bonnet arménien.

Au 7ème siècle avant J.C. ces Arméno-phrygiens seront à leur



TAVIT (David) SASSOUNTSI

tour chassés par les Cimmériens et continuant leur marche vers l'est, ils iront conquérir le royaume d'Ourartou qui se trouvait sur les terres de la future Arménie. Leur fusion avec les autochtones donnera la race arménienne.

C'est donc à une époque où Rome n'était encore qu'un simple village et où il faudra attendre encore plus de mille ans pour que commence à apparaître l'embryon des futurs Etats européens actuels que va commencer l'histoire proprement dite de l'Arménie.

Notre survol, commencé 5 siècles avant notre ère, se terminera le 24 avril 1915 non pas que cette date ait mis un terme à l'histoire du peuple arménien mais parce que l'histoire s'arrête là où commence l'actualité.

Malgré le renouveau d'intérêt qui s'est manifesté depuis le 19ème siècle, notamment grâce aux travaux des orientalistes français qui ont redécouvert l'Arménie, il faut bien reconnaître que son histoire mal connue et parfois même volontairement dénaturée, n'occupe pas la place qui lui revient. Cette méconnaissance est d'autant plus tragique que l'Histoire est la mémoire des peuples et que le moindre signe d'amnésie enclanche le processus irréversible de la perte de leur identité.

L'ambition de notre bref propos de ce soir n'est évidemment pas de combler cette lacune mais d'essayer de susciter la curiosité et l'intérêt pour une histoire pleine d'évènements où l'on retrouve pêle mêle, des opportunistes toujours prêts à collaborer avec l'étranger mais aussi et surtout l'interminable cortège des héros, des saints et des martyrs qui ont si bien illustré tout ce qui a fait la grandeur de l'Arménie.

Selon la célèbre formule de Michélet, l'histoire doit être la résurrection intégrale du passé et plus qu'aucune autre, l'histoire tourmentée de l'Arménie ne peut, au nom même de la vérité et par conséquent de l'objectivité, sacrifier à la mode actuelle pour ce qu'il est convenu d'appeler la nouvelle histoire qui voudrait reléguer les évènements et les hommes du destin à l'arrière plan au profit d'analyses théoriques froides et désincarnées.

Bien au contraire, cette tragédie shakespearienne 25 fois séculaires aux dimensions de tout un peuple, pleine de vociférations, d'amour et de sang ne peut s'exprimer sans cette passion qui ne saurait laisser personne indifférent, pas même, certains français et certaines françaises d'origine arménienne, qui sans doute, pour se débarrasser de je ne sais quel ridicule complexe d'immigré affectent de prendre un plaisir malsain et masochiste à dénigrer et à rejeter tout ce qui pourrait les attacher à leurs origines.



DIKRAN (Tigran) et le Roi des Mèdes

Au 6ème siècle avant notre ère, les Arméniens à peine installés sur ce qui est désormais l'Arménie sont attaqués et subjugués par les Mèdes installés en Iran. Ce fut la première occupation de l'Arménie mais non pas, hélas, la dernière.

Quelques décennies plus tard, Cyrus II, le souverain d'un autre peuple d'origine iranienne, renversera l'empire des Mèdes et créa le colossal empire des Perses Achéménides qui engloba l'Arménie malgré une héroïque résistance comme en témoignent les célèbres inscriptions de Béhistun gravées en l'an 521 avant J.C. et qui mentionnent pour la première fois l'existence de l'Etat arménien.

L'Arménie devenue la 13ème satrapie de l'empire perse, jouissait d'une certaine autonomie sous l'autorité d'un satrape bien souvent choisi parmi la noblesse arménienne. Pendant les deux siècles d'occupation achéménide, les Arméniens devront payer tribut et fournir des contingents militaires ; c'est ainsi que les Arméniens participeront à la conquête de la Grèce par Xerxes. Les récits de Xenophon, prouvent que l'Arménie était prospère mais peu à peu cette jeune nation subissait l'influence perse au point de perdre son identité nationale.

C'est alors que dans le ciel serein de cette servitude dorée, éclata un coup de tonnerre, un évènement qui devait entraîner des conséquences déterminantes : le débarquement en Asie Mineure d'Alexandre le Grand en 334 avant J.C. Ce jeune grec de 22 ans qui fut le plus beau conquérant de tous les temps détruisit l'invulnérable empire perse et créa sur ses ruines un autre empire qui s'étendait de la Grèce à l'Indus et de l'Egypte à l'Arménie.

Cette fulgurante campagne eut pour heureuse conséquence de dégager l'Arménie de l'emprise perse et de la mettre en contact avec la civilisation grecque. C'est donc grâce à Alexandre le Grand que les indo-européens redécouvrirent leur identité originelle.

A 33 ans, Alexandre meurt à Babylone et ses généraux se partagèrent son empire. L'un d'eux, Seleucos, prit la part du lion en fondant l'empire Séleucide dont la capitale était Antioche en syrie et qui engloba l'Arménie.

Mais quelques années plus tard, l'ancien satrape d'Arménie, créa sous le nom d'Orontes 1er une dynastie qui permit à l'Arménie de recouvrer son indépendance. Pendant tout le 3ème siècle avant J.C. l'Arménie devra lutter contre les retours offensifs des souverains séleucides mais finira par succomber en l'an 215 avant notre ère sous le règne d'Antioche III le grand. L'Arménie fut alors divisée en deux parties : d'une part, l'Arménie majeure sous l'autorité d'un prince arménien nommé Artaxias et d'autre part, l'Arménie mineure sous l'autorité d'un autre prince arménien qui s'appelait : Zareh.

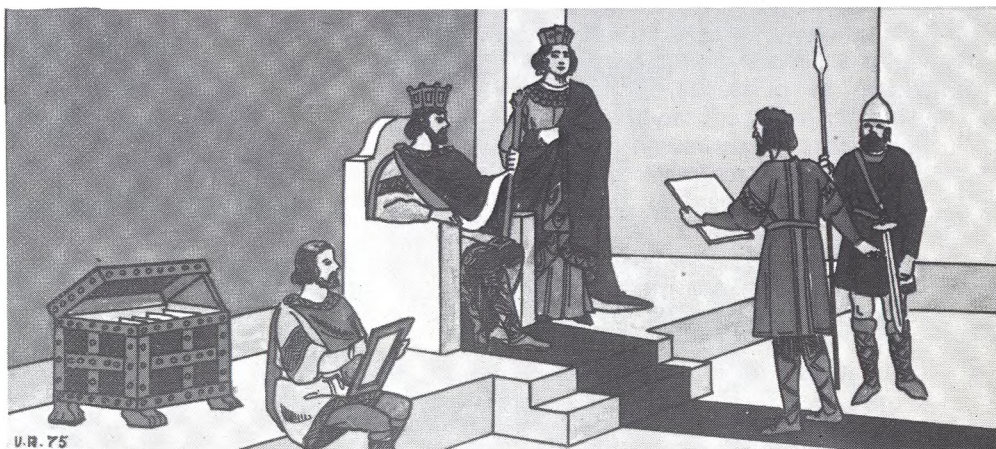
C'est alors que la politique expansionniste d'Antioche III inquiéta les Romains qui remportèrent sur lui une grande victoire à Magnésie (190 avant J.C.) qui marqua le début de l'intervention romaine au Moyen-Orient et par voie de conséquence dans les affaires arméniennes. Profitant de ces circonstances propices et en accord avec le

●
**à l'attention
de nos
lecteurs**

**Veillez noter
d'adresser
toutes corres-
pondances à :**
M.E.L.C.A.
ARMENIA

B.P. 116
13204 Marseille
Cédex 1

●



V.R. 75
VAGHARCHAG

Sénat romain qui ne pouvait que se réjouir du démembrement de l'empire séleucide, les deux gouverneurs d'Arménie proclamèrent leur indépendance et fondèrent chacun une dynastie.

C'est à l'Arménie majeure située à l'est de l'Euphrate que revint l'honneur d'assumer le destin de la nation. Artaxias agrandit son royaume vers le nord et construisit la capitale d'Artaxata selon les plans, dit-on, du Carthaginois Hannibal, réfugié à sa cour. Les successeurs d'Artaxias durent lutter pour la défense de leur indépendance à la fois contre les Séleucides et contre les Parthes Arsacides qui commençaient déjà à reconstituer l'empire perse qui deviendra le grand adversaire de Rome.

Au cours d'une guerre malheureuse, le quatrième souverain de la dynastie arménienne des Artaxias, Artavazd II fut vaincu par les Parthes qui prirent en otage son fils héritier. Après 10 ans de détention, ils libérèrent leur jeune prisonnier pour le laisser succéder à son père qui venait de mourir. Ce nouveau roi s'appelait Tigrane II rapidement surnommé Tigrane le Grand parce qu'il fut le plus glorieux roi d'Arménie et un des géants de l'histoire du moyen orient. Sans désespérer Tigrane réunifie les deux Arménies, bouscule les Parthes et annexe une partie de la Mésopotamie, conquiert la Cilicie, écrase le royaume séleucide de Syrie et atteint la Judée alors qu'au nord, il subjugué les régions actuelles de Géorgie et d'Azerbaïdjan. Après 25 ans de conquêtes ininterrompues, l'Arménie était devenue un immense empire de 120 provinces qui dominaient toute l'Asie occidentale à partir de Tigranocerte, la nouvelle capitale dans laquelle resplendissait une brillante civilisation teintée d'hellénisme. Avec Tigrane, le roi

des rois, rien ne semblait pouvoir arrêter l'irrésistible ascension de la plus grande Arménie. Et cependant, la fatalité tragique qui s'acharnait déjà sur le dessin de l'Arménie fit que cela ne dura pas.



ARDACHES J. Fondateur de la
dynastie Ardachessian

Pour son malheur Tigrane avait épousé la fille de Mithridate, immortalisé par la tragédie de Racine mais aussi et surtout par son inébranlable volonté de combattre l'expansion romaine en Orient.

Luccullus, le célèbre gastronome romain qui entre autres mérites ramena d'Arménie l'abricotier et le cerisier, a laissé son nom dans l'histoire romaine pour avoir vaincu l'intrépide Mithridate qui après 18 ans de guerre sans merci fut contraint de se réfugier chez Tigrane. Pour couronner son triomphe, Lucullus réclama l'extradition de son adversaire. Devant le noble refus de Tigrane de livrer son beau-père, Lucullus prend alors l'initiative inouïe d'envahir l'Arménie sans en référer au Sénat qui

possédait seul le droit de déclarer la guerre.

Pris à l'improviste et trop confiant dans sa puissance, Tigrane contempla avec suffisance les légions romaines inférieures en nombre, et au lieu de rassembler toutes ses forces, il envoya au devant des Romains plusieurs détachements qui furent successivement battus. Puis Lucullus vint mettre le siège devant la capitale Tigranocerte qui fut prise d'assaut malgré les vaines tentatives de Tigrane pour la délivrer de ses assiégeants. Cette grave défaite de l'an 69 avant J.C. eut pour conséquence immédiate, la perte de toutes les provinces situées au sud du Taurus. Cependant, Tigrane ne s'avoua pas vaincu pour autant et adopta une autre tactique qui consista à attirer les Romains vers les régions montagneuses au Nord pour mieux les harceler. Lucullus dut alors battre en retraite au milieu du terrible hiver arménien, pourchassé par Tigrane qui avait repris l'initiative des opérations et délivré sa capitale.

Après cette brillante contre-offensive arménienne, Lucullus fut limogé et remplacé par le célèbre général Pompée qui comprit immédiatement qu'il ne pourrait vaincre définitivement les Arméniens qu'en concluant une alliance contre nature avec les Parthes. Tigrane attaqué sur deux fronts par les deux plus grandes superpuissances de l'époque, réussit à tenir en échec les Parthes mais tous ses efforts furent vains en raison de la trahison de l'un de ses fils qui avait pris la tête d'un parti de renégats qui pactisait avec les forces étrangères.

Le vieux Tigrane demanda alors la paix et déposa sa couronne aux pieds de Pompée qui, magnanime la lui rendit mais ramena l'Arménie à ses frontières historiques.

Malgré l'échec final de l'épopée de Tigrane II, son règne eut trois conséquences heureuses. D'abord, ce glorieux souverain en écrivant avec son glaive les plus belles pages de l'histoire de l'Arménie a effacé la honte de plusieurs siècles d'occupation. Ensuite il a montré au monde étonné, ce que l'Arménie libre et unie sous la bannière d'un grand chef était capable d'accomplir. Enfin, en permettant à l'Arménie de recevoir le titre «d'allié et d'ami du peuple romain», son pays, tout comme la Gaule quelques années plus tard, s'ouvrait à la culture gréco-romaine et se rattachait irréversiblement à l'Occident.



DIKRAN II le Grand

Après la mort de Tigrane II, la politique d'amitié entre Rome et l'Arménie fut compromise par le général romain Marc-Antoine, politicien ambitieux mais sans génie qui prétendait créer à son profit un empire romain d'orient. Totalemment subjugué par la fameuse reine Cléopâtre, qu'il épousa, Marc Antoine attira la famille royale arménienne dans un guet-apens. A l'instigation de cette égyptienne perverse, il captura traitreusement le roi d'Arménie qui fut ensuite assassiné et dévasta le pays. Le jeune Alexandre, fils de Cléopâtre et de Marc Antoine fut placé sur le trône d'Arménie d'où il fut chassé à deux reprises par la colère populaire exaspérée par tant de félonie.

Les partis arméniens manipulés par les Romains et les Parthes s'affrontèrent dans un climat de guerre civile qui engendra l'anarchie et c'est dans cette confusion que s'éteignit en l'an 2 après J.C. la dynastie d'Artaxias. Cette lamentable situation se poursuivit presque sans discontinuer jusqu'en 53, date à laquelle commença le règne

de Tiridate 1er, qui créa la nouvelle dynastie arménienne des Arsacides qui devait se maintenir sur le trône d'Arménie pendant trois siècles.

Par une étrange ironie de l'histoire, il appartenait à Tiridate 1er, frère du roi des Parthes, l'ennemi héréditaire, d'apporter à l'Arménie, la paix civile que les Arméniens étaient incapables de rétablir eux mêmes. Bien évidemment, les Romains qui étaient, eux aussi, les adversaires irréductibles des Parthes, attaquèrent immédiatement l'Arménie pour rétablir l'équilibre des forces.

Après plusieurs années de guerre, l'empereur Neron signa avec Tiridate 1er une paix de compromis aux termes de laquelle, Rome reconnaissait Tiridate comme roi d'Arménie en échange de quoi celle-ci se plaçait sous la protection romaine. Cette réconciliation arméno-romaine fut scellée par un fastueux voyage de Tiridate à Rome au cours duquel il fut couronné par Neron lui même et se vit offrir une indemnité pour reconstruire son pays dévasté par la guerre.

(à suivre)

Du nouveau dans l'histoire
de la gastronomie française

LE PAIN D'ÉPICES

DON ARMENIEN AUX GOURMETS DE FRANCE

UN SAINT ARMENIEN EN GATINAIS

TOUS apprenons que le célèbre pain d'épices de Pithiviers, qui a fait la renommée de sa vieille et riche province, est un don arménien à la gastronomie de la France.

Comme chacun sait, les abeilles sont particulièrement industrieuses en Gâtinais, dont les fleurs sont pour elles une pâture parfumée, et ce pays s'enorgueillit depuis bien longtemps de son miel limpide et ambré.

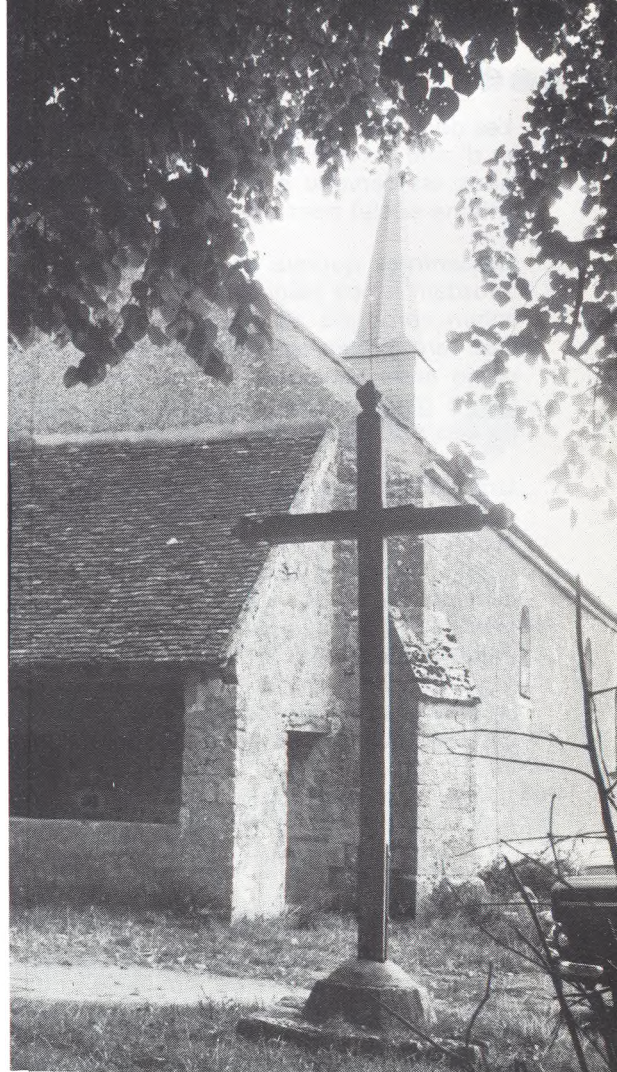
Ce que l'on sait moins, c'est que parmi les fleurons gastronomiques de la région de Pithiviers, l'un provient d'Arménie. Et comment ?

Dans la seconde moitié du Xe siècle, aux temps de l'empereur Basile II et du roi Seneqerim, vivait à Nicopolis, en Arménie Première (Cappadoce Pontique), un saint archevêque du nom de Grégoire. Malgré le trouble de cette époque, les incursions répétées des turcs seldjocides qui infestaient déjà ces contrées, les perpétuelles dissensions avec les byzantins, le bon Grégoire continuait de gouverner sagement son archevêché de Nicople et jouissait de l'amour et du respect unanime de son troupeau.

Mais les tâches épiscopales pesaient lourdement sur ses épaules et l'empêchaient de se consacrer pleinement à la prière et aux macérations, comme l'y portait sa vocation. Comment concilier sainteté et administration ?

Ayant consulté Dieu, il prit le bâton de pèlerin et se dirigea vers l'Occident où régnait un certain Hugues Capet. La Providence guida ses pas vers le pays du Gâtinais. Arrivé à Pithiviers, une dernière vision lui assigna le lieu où il était appelé à finir ses jours au service de Dieu, et c'était, à Bondaroy, l'église de Saint Martin de Vertou, que les indigènes nommaient Saint Martin le Seul, car elle était éloignée du tumulte des hommes, qui rebutait si fort le doux Grégoire. Il s'y fit incontinent conduire, non sans avoir obtenu l'autorisation de la souveraine du lieu, sage Dame Aloyse de Pithiviers, et s'installa dans une petite grotte à proximité de l'église, cellule exigue et naturelle «qui n'avoit d'autre étendue que la dimension de son corps».

Le parfum de sa piété, de sa bonté, de sa sainteté ne tarda pas à se répandre par tout le pays environnant : bourgeois et paysans affluaient pleins de ferveur vers son ermitage, pour entendre sa parole melliflue, car il avait reçu aussi le don des langues, comme tout bon arménien, et pour guérir de leurs maux, car ses vertus et sa pureté lui conféraient le pouvoir de faire des miracles en invoquant simplement le Seigneur.



L'Eglise de Saint Martin le seul à Bondaroy (Loiret), où Saint Grégoire l'Arménien a dit ses offices pendant toute la durée de sa vie érémitique.



La châsse de Saint Grégoire l'Arménien, préparée pour la procession du pèlerinage annuel du Saint, qui eut lieu jusqu'en 1960. On peut reconnaître dans une niche en haut à droite une précieuse statue en bois du XVIIème siècle, représentant Saint Grégoire l'Arménien avec sa houlette épiscopale.



Les dons arrivaient à flots et lui permettaient de donner aux pauvres et d'offrir à tous une hospitalité orientale et arménienne dont l'écho nous est parvenu par un précieux manuscrit de l'abbaye de Micy (XIème siècle) dont nous extrayons ces lignes.

«Sacerdotes quoque ac sacri ordinis ministros, nec non etiam et quosdam laicos religiosos ad prandium invitabat, quibus etiam non solum corporalia alimentata, verum etiam spiritualia subministrabat. **Ipse vero propriis manibus artocreas cum melle et coctis acriminibus patrio more componens**, cum hymnis spiritualibus et canticis post cibum gaudens illis offerebat quo refecti putabant in se omnes delicias ad fore Paradisi.»

Une traduction en langue française de cet extrait est donnée dans le dépliant distribué par le Syndicat d'Initiative de la Ville de Pithiviers : «(Grégoire) invitait à son repas des prêtres et des ministres sacrés et même aussi des laïques pieux. Il leur servait non seulement les aliments du corps, mais aussi ceux de l'âme. Et **lui-même composant de ses propres mains un gâteau avec du miel et des épices, à la mode de sa patrie**, le sourire aux lèvres, il leur en offrait après le repas pendant la récitation des hymnes et des cantiques. Ses hôtes, en le dégustant, croyaient jouir de tous les délices du Paradis.» On ne saurait dire les choses en termes plus charmants !

LE PAIN D'ÉPICES ÉTAIT NE !

Nous entendons qu'il était né pour les pithivériens, mais non pour les arméniens, comme il découle du texte où les mots soulignés par nous montrent bien que si le saint homme confectionnait de ses propres mains le pain d'épices, c'était à la mode de sa patrie : il n'avait donc pas inventé sur place cette délicieuse spécialité, déjà bien connue en Arménie. D'ailleurs un saint anachorète qui dérobe à la prière et à la contemplation quelques instants pour les consacrer à ses frères humains a tout de même autre chose à faire dans ses moments libres que de se livrer à des recherches culinaires, alors que son ordinaire quand il est seul se compose d'une poignée de lentilles trempées dans de l'eau tiédie au soleil et de quelques racines d'herbes crues.

Pendant les sept ans qu'il vécut dans sa nouvelle patrie, Grégoire l'Arménien, comme on l'appelait, eut le temps d'enseigner au peuple cette agréable préparation. Lorsqu'il s'éteignit en odeur de sainteté dans sa grotte vers l'an 999, il laissait en héritage à ses compatriotes d'adoption non seulement un saint Patron de la ville de Pithiviers, des jours encore vénéré ; non seulement des reliques miraculeuses qui ont été conservées pieusement à travers vents et marées, sièges, sacs et révolutions, et que l'on promenait en procession tous les ans le lundi de Pâques de Pithiviers à Bondaroy, jusqu'en 1960 ; mais encore, dans un domaine plus modeste, mais fort sympathique, une friandise appréciée qui fait la joie des gourmets, petits et grands, depuis près de mille ans.

Il existait à Pithiviers une corporation bien réglementée de «boulangers en pain d'épices» ou «pain-épiciers» qui préparaient depuis le XIème siècle le pain d'épices selon la recette transmise par Saint Grégoire l'Arménien, ainsi que l'ont mis en lumière l'érudite Abbé Moufflet et le savant historien régionaliste Jacques Charles. Le Musée municipal offre au visiteur une belle collection de moules à pain d'épices des siècles passés, aux formes artistiques, représentant animaux et personnages.

Dans un prochain article seront donnés des détails plus précis sur la vie de Saint Grégoire l'Arménien.

Je voudrais terminer en adressant mes vifs remerciements à M. Claude Peron, le dévoué et compétent conservateur du Musée Municipal de Pithiviers qui a beaucoup facilité ma documentation et qui a eu l'amabilité de me fournir les illustrations présentées ici.

Prof. Noubar Arpiarian de Varentz



Vue générale de l'église de Saint Martin le seul sous la neige



Un moule à pain d'épices du XVIème siècle en buis et fer représentant une dame en costume de l'époque.

PAIENS OU CHRETIENS ?

par Michel GUEMDJIAN

DETTAD ET GREGOIRE

ON ne saura, on ne dira jamais assez ce que l'adoption du christianisme comme religion d'Etat, par le royaume arménien en 301, fit de préjudice au passé culturel du pays.

En effet, le tout puissant paganisme d'alors n'a légué que quelques prénoms en guise d'héritage. Temples détruits ou rasés, grands-prêtres et adorateurs tués ou convertis sous la menace, livres et prières, récits païens, odes et poèmes brûlés ; objets de culte de valeur disparus.

Rien ne résista à la horde qui déferla sur l'Arménie en cette année de grâce où le roi Trdat II scella à jamais l'histoire de l'Arménie en l'amenant à être la première nation chrétienne au monde douze ans avant l'empire romain de Constantin.

Ainsi, comme le dit l'adage : «A quelque chose, malheur est bon !»

Si les païens et leurs prêtres voyaient avec terreur, la fureur destructrice s'abattre sur eux, sur ordre du roi, ils ne savaient pas que c'était le renouveau et la survie de l'Arménie qui s'annonçaient avec la nouvelle religion, sous la conduite d'un chef éclairé et de religieux prophétiques. Plusieurs siècles de grandeur créatrice s'annonçaient en même temps que le ciment nécessaire à l'Union du pays était trouvé et accepté avec passion.

Les apôtres Haddée et Barthélémy qui évangélisèrent l'Arménie n'avaient pas œuvré en vain. Grâce à leur patience, notre église pouvait s'appeler : «Eglise Catholique Apostolique» et Saint Grégoire l'Illuminateur lui donna son nom : «Grégorienne» pour en définir le particularisme national.

Car de schisme, il n'y en a point.

451 - AVARAIR, avant CHALCEDOINE

Le concile de Chalcedoine en 451 n'avait pour but que de définir la personne physique du christ-roi. Ses conclusions furent adoptées par les participants. L'ennui venant des Arméniens et de leurs représentants, absents du Concile, pour cause d'occupations majeures, sur le champ de bataille de la plaine d'Avarair où une lutte nationale pour la survie de la nation était menée par le général Prince Mamigonian, l'armée et le peuple tout entier participant au combat.

La foi chrétienne était mise à rude épreuve dans un sursaut national, face aux envahisseurs idolâtres, Mazdéens, les adorateurs du feu et du soleil, de l'antique Perse, les fidèles de Zoroastre, dont les mages vêtus de

blanc et porteurs du feu sacré étaient vécues en précurseur sur la terre arménienne convoitée, convertir le peuple pour mieux l'assimiler et qui furent reçus à coups de pierre d'abord, en attendant de faire parler les armes. Les absents ayant toujours tort, on fit porter aux Arméniens les conclusions du Concile. Ceux-ci les rejetèrent parce que définies sans eux, et trouvant qu'il aurait été plus chrétien de porter secours à une nation menacée d'extermination que de parler «du sexe des anges».

GARNI : L'inexpugnable forteresse naturelle

Ah oui, il nous reste Garni. Situé dans le village du même nom ce temple païen construit entre le IIIème et IIème siècle avant J.C. par les rois de dynastie héliénistique des Ervandides est en blocs de basalte sculptés et a vingt quatre colonnes ioniques. Il se trouve à 28 kilomètres d'Erevan.

Détruit par Néron en l'an 50, reconstruit par Trdat au IIIème siècle après J.C., détruit à nouveau par les arabes, reconstruit, détruit par les tremblements de terre, partiellement restauré en 1940, il fut une fois de plus (on ne sait plus combien !) reconstruit, ces dernières années par les architectes arméniens et on peut le contempler à nouveau dans son état presque originel au bord de précipices et près de chaînes de montagnes sans fin.

LES SAINTS OUBLIES

Quant à la facheuse tendance que l'on a d'ignorer, et ceci depuis des siècles, les Saints et les Martyrs que l'Arménie dans son histoire a donné à la chrétienté, elle se confirme par l'absence de prénoms donnés à nos enfants de quelques uns dont on devrait être le plus fier.

Qui aurait l'idée de baptiser son fils du prénom d'Acace ? Pourtant, l'Eglise Romaine commémore ce martyr, supplicié avec plusieurs milliers de miliciens, cet arménien décapité à Ararat, sous le règne de l'empereur Dioclétien. Rares sont les arméniens prénommés Joris ! et pourtant le bienheureux Joris, dont la fête est le 26 juillet était un évêque arménien du mont Sinaï.

Venu en Occident en pèlerinage à Boulogne, il s'arrêta à Béthune et y mourut subitement en 1033. Une inscription relate ces faits. Ce qui est curieux c'est que la personne de Joris, relativement peu connue, a joui d'une certaine notoriété en pays flamand devenant le patron d'une corporation dite des «Frères d'Or.»

Alors cherchons les arméniens prénommés «Blaise» ! Un peu démodé n'est-ce pas ?

Il faut savoir que Saint Blaise était un évêque arménien martyrisé en 316. Il est honoré dans le calendrier romain le 3 février.

Les cardeurs l'ont choisi pour patron parce que suivant ses «actes» (peu vraisemblables) les bourreaux le dépecèrent avec des peignes de fer.

Un roi d'Arménie fonda au XII^{ème} siècle un ordre religieux et militaire appelé : l'ordre de Saint Blaise disparu à la chute du royaume, un siècle plus tard.

Quant à Jude, apôtre du Christ, que la tradition fait mourir en Arménie en l'an 80 ; c'est le nom initial de l'apôtre Thadée, évangéliste du pays (qui n'a pas plus de chance, dans nos mémoires).

Pour ne pas trop allonger la liste, nous en terminerons avec Ninon, joli prénom d'une sainte, «vénérée particulièrement par les Chrétiens du Caucase» ; c'est-à-dire les Georgiens et les Arméniens (en voilà une surprise) c'est dans tous les textes à référence religieuse.

Ceux-ci l'appellent communément Nouné en Nounée.

La différence nous échappe, vu le peu d'Arméniens portant ce prénom qui était celui de la duchesse de Lenclos.

Bien plus nombreuses, et à travers les siècles sont les arméniennes se prénommant «Anaïde» cette déesse païenne entre toutes était celle de la fécondité. Et Dertad n'a pas réussi à la plonger dans l'oubli.

Alors ?

Chrétiens ou païens ?...

Nouné ou Anahide !...

— On nous prie d'insérer —

LA REPRESSION EN U.R.S.S. : 3 DISSIDENTS ARMÉNIENS ASSASSINÉS

L'URSS est passée à la vitesse supérieure. Elle ne se contente plus d'interner les dissidents dans des hôpitaux psychiatriques ou dans des camps de travail à régime sévère. Elle cherche cette fois à les décourager en les abattant froidement, après un soi-disant procès, qui se serait tenu à huis clos. C'est ce qui s'est passé le 30 Janvier dernier, où Stéphan Zadikian, Hagop Stepanian, Zaven Baghdassarian ont été exécutés, pour avoir commis, paraît-il un attentat à la bombe dans le métro de Moscou.

En 1966, les patriotes arméniens sont regroupés au sein du Parti National Unifié dont les buts essentiels sont l'indépendance de l'Arménie Soviétique par la voie pacifique et légale, selon la Constitution Soviétique, du Référendum (autodétermination) et le retour des Arméniens de la Diaspora dans leur patrie d'origine, dans le cadre d'une Arménie libre, indépendante et réunifiée.

Au mépris du respect des droits les plus élémentaires de l'homme et de la liberté, plusieurs membres du P.N.U. ont été condamnés, au cours de procès tenus à huis clos à des peines très lourdes d'emprisonnement.

Les réunions de protestation, qui se sont déroulées en France, ont montré que tout ceci était une machination, fabriquée de toute pièce par le K.G.B. L'exécution des 3 dissidents arméniens a été annoncée dès le lendemain par Sakharov (Prix Nobel de la Paix), ce qui lui a valu d'être violemment agressé par des agents de la «Sécurité Soviétique» avec promesse la prochaine fois de «le mettre à tabac».

Le collectif pour les dissidents arméniens proteste contre ces atteintes intolérables à la dignité humaine et exige la libération de tous les dissidents emprisonnés.

Hilda et Robert TCHOBOIAN

SOUTIEN

Je soutiens le Collectif pour les dissidents Arméniens dans sa lutte pour la libération de tous les prisonniers politiques en U.R.S.S.

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____

Signature _____

Coupon à renvoyer au Collectif : 8, rue des Ruffinières
- 69150 DECINES

ASSOCIATION ARMENIENNE D'AIDE SOCIALE

(A.A.A.S.)

Communiqué :

«Nous avons reçu du Président de la Communauté Israélite de Strasbourg la lettre et le document suivants :

Monsieur le Président,
Nous tenons à vous communiquer copie d'une protestation que nous avons adressée à Monsieur l'Ambassadeur d'U.R.S.S. à Paris.

L'exécution de trois Arméniens après un procès à huis-clos qui a violé les règles universelles de droit ne peut que susciter l'indignation de la Communauté juive qui semblable à la Communauté arménienne a l'expérience d'une persécution séculaire.

Nous vous prions d'assurer votre Association de notre sympathie profonde.

Veillez croire, Monsieur le Président, à l'assurance de notre parfaite considération.

Jean Kahn

Monsieur l'Ambassadeur
d'U.R.S.S.
40, Boulevard Lannes
75016 PARIS

Excellence,

La Communauté Israélite de Strasbourg tient à vous exprimer son émotion et sa protestation à la suite de l'exécution de trois Arméniens par les autorités soviétiques, à la suite d'un procès non public au cours duquel il ne semble pas que les accusés aient pu bénéficier de garanties d'une défense normale, telle qu'elle peut être espérée d'un Etat qui a signé la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Nous vous prions de croire, Excellence, à l'assurance de notre parfaite considération.

Jean Kahn

En tous cas, indépendamment du contenu de cette correspondance, il semble bien en résulter que l'A.A.A.S. est considérée en France comme un Organisme représentatif de la Communauté Arménienne.

Peut-être ne serait-il pas mauvais de le faire remarquer.

PARAGRAPHE 30

Messieurs,

Je vous prie de trouver, ci-joint, suite à l'entretien que j'ai eu avec Monsieur Roland Blum, Délégué National du P.R., le texte de la question-écrite concernant le paragraphe 30 relatif au génocide arménien, déposée par le député du Parti Républicain, Monsieur Jean-Claude Gaudin, à l'Assemblée Nationale et qui est adressée à Monsieur Jean-François Poncet, Ministre des Affaires Etrangères. J'ajoute que Monsieur Max Ginouves, représentant Monsieur Jean-Claude Gaudin, est venu au nom du Groupe U.D.F. lire la question écrite lors de la Conférence-débat de la C.D.C.A. qui s'est tenue le 21 Février au sujet du Paragraphe 30.

Je vous serais très obligé de bien vouloir faire paraître ce document dans votre Journal dans les meilleurs délais possibles, car il est indispensable que la Communauté Arménienne sache que nous avons, aussi dans la Majorité, des défenseurs de la Cause Arménienne et qui sont décidés à agir efficacement pour que soit reconnu et adopté le Texte du paragraphe 30 au sein des Nations Unies.

Je vous en remercie vivement par avance et, Vous prie de croire, Messieurs, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Taktalian Serge
61, Bd. Longchamp
13001 Marseille



Monsieur J. François-Poncet
Ministres des Affaires Etrangères
37, Quai d'Orsay
75700 PARIS

Le Délégué National

Monsieur le Ministre,
Je me permets d'attirer votre attention sur le paragraphe 30* du rapport de la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU sur le génocide.

Ce paragraphe 30 relatif au génocide arménien a disparu dans le rapport définitif.

Au nom de tous les français d'origine arménienne qui vivent à Marseille, je souhaiterais que le Gouvernement Français insiste lors de la Conférence qui se tiendra à Genève entre les 12 et 16 mars 1979 pour que le paragraphe 30 soit réinséré dans le rapport définitif.

Il est en effet important que nos contemporains arméniens soient soutenus dans cette action par leur Gouvernement.

Vous en remerciant,
Je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, en ma haute considération.

Roland Blum

QUESTION ECRITE DE M. JEAN CLAUDE GAUDIN A M. LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES



M. Jean-Claude Gaudin attire l'attention de M. le Ministre des Affaires Etrangères sur le problème que pose actuellement le vote par l'O.N.U. du rapport concernant la prévention et la répression du crime de Génocide.

La sous commission chargée de l'élaboration de ce rapport avait proposé un texte qui comportait le passage suivant :

«Passant à l'époque contemporaine, on peut signaler l'existence d'une documentation assez abondante ayant trait au massacre des Arméniens que l'on a considéré comme le Premier Génocide du 20ème siècle.»

Lorsque ce rapport a été présenté aux Délégués de la Commission qui représentaient leur Gouvernement respectif en 1974, le délégué turc demandait la suppression de ce paragraphe et le texte de ce rapport fut renvoyé devant la sous commission pour examen complémentaire.

Un an plus tard, à Genève, la sous-commission qui débat sur ce paragraphe (portant le n° 30) se déclare favorable à son maintien et le projet de rapport doit être rédigé dans son intégralité avec le paragraphe 30.

Or, lorsque le rapport arrive en discussion trois ans après, le paragraphe 30 a disparu, malgré la protestation de Me Wolf représentant la Ligue des Droits de l'Homme et des experts des différents pays, parmi lesquels Mme Nicole Questiaux représentant la France.

Le rapport sera soumis à la Commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U. à New York dans le courant du mois de Mars 1979. 1.500.000 Arméniens sont morts entre 1914 et 1923.

Il ne serait pas tolérable que cette extermination systématique du Peuple Arménien soit effacée de la mémoire des nations.

Quelles sont les mesures que compte prendre notre pays pour éviter que le paragraphe 30 puisse être supprimé ?

(*) Au sujet du paragraphe 30, nous apprenons que la Commission des Droits de l'Homme des Nations unies, réunie à Genève, a débattu, mercredi 14 mars, du massacre des Arméniens en 1915. Le débat s'est terminé sans vote. Le président de la Commission, M. B. Faulme (Canada), demande qu'il en soit tenu compte dans l'étude telle qu'elle sera présentée à la prochaine session (quand ?). Nous reviendrons en détail sur cette réunion.



une première intéressante
à Marseille

LA SEM-AINE ARMENIE

Dans le cadre de ses animations internationales, le Centre Culturel Léo-Lagrange du Cours Julien organisait du 20 au 24 Février 1979, une semaine consacrée à la connaissance de l'Arménie.

Cette initiative, la première en son genre, est toute à l'honneur des responsables de ce Centre, le plus important de la ville de Marseille tant par l'étendue de ses moyens techniques que par l'audience de ses manifestations.

L'objectif premier de ces «Semaines Internationales» est de permettre aux diverses communautés de la Cité, de faire connaître leur culture, leur vie de tous les jours dans leur pays d'adoption, contribuant ainsi à une meilleure compréhension et une plus juste appréciation de leurs spécificités.

Notre communauté étant particulièrement représentative à Marseille c'est tout naturellement qu'elle a été conviée à faire connaître aux marseillais les divers aspects de son patrimoine culturel et les problèmes qui se posent à elle pour assumer sa pérennité.

Cette manifestation a été réalisée grâce au concours de toutes les composantes de notre communauté ; organismes, associations et même particuliers ont fait une éclatante démonstration d'unité, comme l'indique la liste ci-dessous, établie par ordre d'intervention :

- le Centre d'Enseignement et de diffusion de la Culture Arménienne de la M.P.T. Tivoli - (C.E.D.C.A.)
 - l'ensemble Hartanag
 - le C.D.C.A. (Comité de défense de la cause arménienne)
 - l'orchestre de Romans, sous la direction d'Alexandre Siranossian
 - la J.A.F.
 - l'U.C.F.A.F.
 - la F.R.A. Dashnagtsoutioun
- ainsi que :
- le consulat d'URSS

- le centre culturel Sahag Mesrop du Prado
- MM Chririnian et Babayan
- la maison Araxe
- le cinéma le Breteuil (nous y reviendrons)

Sans entrer dans le détail, rappelons les grandes lignes du programme proposé au public :

Inauguration de l'exposition «Une Culture d'Hier pour une Arménie de Demain» proposée, conçue et réalisée par le C.E.D.C.A. de la M.P.T. Tivoli.

Il s'agit là d'un support photographique qui décrit les diverses facettes de notre civilisation trimillénaire et par delà les performances technologiques et scientifiques de notre composante soviétique, évoque les dures réalités de notre Peuple dispersé aux quatre vents d'un monde indifférent.

Avec les ensembles Hartanag d'une part, Araxe et Sassoun de la J.A.F. d'autre part, la musique et les danses populaires sont remontées aux sources du temps et de l'espace.

Les œuvres de Komidas, Stephan Elmas, Katchaturian, Babadjanian ont été magistralement interprétées par Alexandre Siranossian et l'Orchestre de Romans.

La C.D.C.A. (conférencier M.Raffi Arzoumanian) a porté à la connaissance du public les derniers développements de l'affaire du paragraphe 30 au niveau de l'ONU»

Le débat qui a suivi a abouti au dépôt d'une question écrite d'un député marseillais au Ministre des Affaires Etrangères sur la position de la France en la matière. Ces débats et ce problème ont eu un écho dans la presse locale (le Méridional, le Provençal).

Un film à la gloire de l'Arménie Soviétique sur un thème poétique de Kevork Emine (les sept chants de l'Arménie) a été proposé par l'UCFAF.

Enfin une conférence sur le socialisme arménien a été donnée par le

FRA Dashnaktoutioun, M.Hagop Balian, éclairant l'assistance sur l'histoire de ce socialisme aux couleurs nationales face aux problèmes politiques passés et présents. Pour clore la Semaine dans la joie, l'inévitable soirée culinaire : un repas arménien préparé bénévolement par les parents d'élèves du CEDCA (Tivoli) a permis de faire goûter nos spécialités à nos amis français, et pour agrémenter l'ambiance, une animation menée tambour battant parle groupe d'animation du CEDCA (MPT Tivoli).

Au programme de cette semaine, avait également été prévue la projection au cinéma le Breteuil du très beau film d'Henrik Malian : Naapet.

Ce film était présenté l'an dernier dans le cadre de la sélection soviétique au Festival de Cannes.

Un contretemps, lié au visa de projection a entraîné son report à une date ultérieure qui sera annoncée par voie de presse.

Un bilan ? Compte tenu de son caractère original, cette semaine a été riche d'enseignements.

Il apparaît qu'il reste beaucoup à faire au plan de l'information de nos concitoyens français, dont la connaissance de l'Arménie et des Arméniens est dérisoire ; on comprend dès lors le comportement des instances officielles.

Le succès de l'exposition est un révélateur du besoin d'information sa vocation itinérante répond à ce souci. Après les 12 «Maisons pour tous» de Marseille, cette exposition sillonnera la France (La Ciotat, Grenoble, Paris, etc...)

Les ensembles de musique et danses populaires ainsi que l'Orchestre de Romans ont été très appréciés du public, à telle enseigne que le Groupe Hartanag est d'ores et déjà engagé par le Centre pour un spectacle le 24 mars, ainsi qu'Alexandre Siranossian, pour une date à préciser.

Les conférences et les débats ont été une véritable révélation par l'intérêt qu'ils ont suscité.

On ne peut que regretter que la participation de non arméniens n'ait pas été plus importante. Mais il faut un début à tout, le résultat présent laisse présager de futurs succès en ce domaine.

En conclusion, il faut féliciter une fois de plus les responsables du Centre Culturel Léo Lagrange pour le rôle précurseur qu'ils ont ainsi joué. Nous savons par la satisfaction qu'ils ont manifestée et les amitiés qui se sont nouées que cette expérience ne sera pas sans lendemain. Bravo !

EN BIBES...

Les Associations Arméniennes d'Aix-en-Provence, la Ciotat et Martigues - l'Etang de Berre organisent le 8 Avril 1979 un débat sur le Thème «Le génocide de 1915 et ses conséquences» suivi d'une projection d'un film long métrage

Débat de 14h. à 17h. - Film à 17h.

Le débat et la projection du film auront lieu à la Salle Jean Renoir quartier Paradis St.Roch Martigues Nord.

Toutes les personnes intéressées par cette manifestation sont cordialement invitées à y participer.

Le génocide de 1915 et ses conséquences : un débat, ouvert à tous, qui devrait permettre de prendre conscience des pouvoirs politiques et groupes de pression qui ont conduit au génocide de 1915 et d'analyser les actuelles conséquences de ce génocide.

Aujourd'hui, les Arméniens doivent s'attacher à réactualiser la Question Arménienne et à la placer dans le contexte politique, économique et social de notre époque qui est sans nul rapport avec les aspects sociopolitiques des événements de 1915.

Aujourd'hui discourir sans cesse d'un passé vieux plus de 60 ans peut être perçu comme la preuve d'un intellectualisme sclérosé et stérile. Se référer sans cesse, à l'occasion d'une quelconque manifestation à la seule «Histoire», est-ce là le moyen efficace de lutter et d'œuvrer dans la maintenance de nos traditions et de notre culture et d'échapper à ce phénomène traumatisant de l'assimilation.

Aujourd'hui les Arméniens doivent s'attacher à l'ère nouvelle qui s'ouvre à eux, une ère qui se fonde sur des données politiques spécifiques au XX et XXIème siècles.

Dans ce monde où tous les Etats tendent à se regrouper pour former des «blocs» (Etat européen, Etat arabe...), les Arméniens restent disséminés aux quatre coins du globe, conséquences du génocide de 1915.

Mais les Arméniens forment sans en prendre peut-être pleinement conscience un noyau culturel et économique spécifique dans chaque Etat dans lequel ils vivent. Ces noyaux culturels disséminés à travers le monde ont des attaches indé-

niabiles et forment la trame idéale d'une structure fédérale internationale.

Pourquoi au lieu de parler de diaspora, conséquence du génocide, ne parlerait-on pas de Confédération Internationale Arménienne, constituée de représentants de tous les Etats où sont implantés des Arméniens. Il faut parler un nouveau langage à des politiques sourdes au langage de la raison, et arriver à restructurer le peuple arménien dans le cadre international d'une Fédération.

Le débat est ouvert... à Martigues, le 8 Avril

Cassettes FR3

Les cassettes FR3 Marseille de l'émission de Jacqueline Diverres sur la Communauté Arménienne sont en vente au «Bon de la Station» M. Boghossian, 272, avenue Roger Salengro - 13015 Marseille - Prix : 30 Francs - chèques à libeller à l'ordre de M.Haroutiounian

Irène Ohanian Jullien

Le premier prix d'aquarelle au 3ème salon des artistes indépendants aixois vient d'être décerné à notre amie Madame Irène Ohanian Jullien.

Dans notre numéro 27 de juillet août 1977, nous avons fait un reportage sur cette artiste qui confirme son talent au fil des ans. Toutes nos félicitations.

René Massis (Baryton) à l'Opéra de Metz un Don Juan convaincant

Nous avons eu l'agréable surprise de lire, en première page du «Monde», du 13 Février 1979, que notre compatriote et ami, René Massis a été invité par le directeur du Théâtre de l'Opéra de Metz pour interpréter le rôle principal dans «Don Juan» de Mozart.

Gérard Condé, le chroniqueur du grand quotidien français dit

Une école de musique arménienne à Londres du 5 au 31 août



Music Armenia '79

From the Earliest Times to the XIXth Century

*THE SACRED AND SECULAR MUSIC OF ARMENIA
Genesis and Development, Theory and Practice
— Morning and afternoon classes —*

*with Professor Robert Aloyan
& Nikoghos Tahmazian
from the State Conservatoire of Music,
Erevan, Armenian SSR*

Director: Dr. Wahe H. Balekjian, University of Glasgow

*THE ARMENIAN CHURCH AND ITS MUSIC
— Eight evening lectures —*

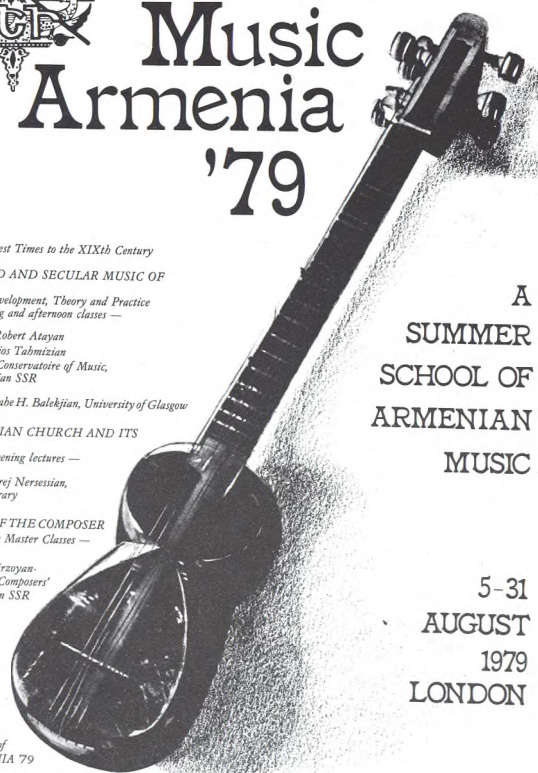
*Director: Dr. Vrej Nersessian,
The British Library*

*THE CRAFT OF THE COMPOSER
— Composition Master Classes —*

*with Edward Mirzoyan,
President of the Composers' Union,
Armenian SSR*

*Closing date for applications
13 July 1979*

Accommodation for the duration of MUSICARMENIA '79 at the University of London's International Hall



A
SUMMER
SCHOOL OF
ARMENIAN
MUSIC

5-31
AUGUST
1979
LONDON

«Le grand mérite d'André Batisse, directeur de théâtre et metteur en scène, c'est d'avoir su composer une distribution homogène quoique dominée certainement par les trois emplois de barytons : René Massis, Don Juan à voix chaude et convaincante...»

Il semble d'ailleurs qu'André Batisse se soit occupé du personnage principal... du moins est-ce lui qui donne la mesure du remarquable travail de direction d'acteurs accompli pour cette nouvelle production...»

René Massis Deyirmendjian est natif de Lyon. Connaissant les difficultés et les crises que traverse l'art lyrique français, ce succès de René nous permet d'espérer qu'il est au seuil d'une carrière enviable. Nous pensons pouvoir le présenter à nos lecteurs dans notre prochain numéro.

Rectificatif au n° 41, p. 20

Dans l'impression du dernier article du Prof. Arpiarian de Varentz sur «L'Ordre de Saint Lazare de Jérusalem et l'Arménie», une coquille en bas de la 1ère colonne nous a fait écrire «suffragant» au lieu de «suffragant». Le texte exact est évidemment : «le maître de l'Ordre de Saint Lazare était suffragant de l'Archevêque arménien de Jérusalem». Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous en excuser.

Lors du Gala organisé au profit des Arméniens au Liban le 10 Mars 1979 au Palais des Congrès à Marseille, une montre a été trouvée. La personne intéressée peut se présenter à l'Eglise Arménienne du Prado à Marseille où elle a été déposée.

VU SUR LES MURS DE PARIS...

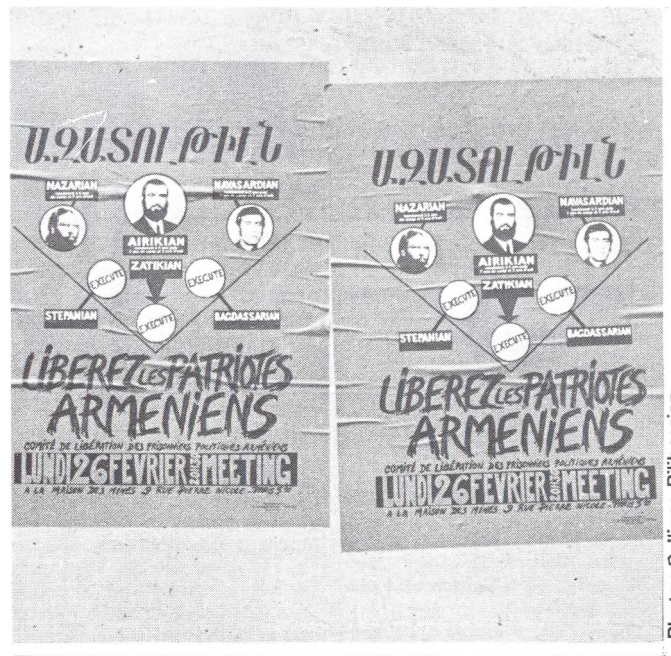


Photo : Philippe Pilibossian



Dans le cadre de ses nouveaux locaux
65 Allées Léon Gambetta
13001 Marseille,

la JAF vous propose :

- des cours de rattrapage (français, maths, etc...) destinés à venir en aide aux enfants de la communauté arménienne,
- des cours de danses arméniennes :
 - pionniers le samedi à partir de 17h 30
 - stagiaires le jeudi à partir de 20h 30,
- des cours de musique arménienne dont les dates restent à préciser,
- des journées enfantines (goûters, jeux, dessins animés, chants arméniens...) tous les premiers dimanches de chaque mois,
- des cours de langue arménienne par des professeurs hautement qualifiés.
- des après-midi disco
- un club théâtre,
- pour de plus amples renseignements ou pour d'autres activités, tél. 93.69.95 ou 39.78.64

La JAF offre des cassettes «stéréo» de l'Opéra Anouch à toute personne désirant devenir membre bienfaiteur de l'Association.

- Participation annuelle : 100 Francs à adresser au :
Comité de Gestion du Centre Culturel de la JAF - 65, Allées Léon Gambetta - 13001 Marseille



fanellia®

Créations

82, av. Jean Jaurès - 69150 Décines -

Tél. (78) 49 06 27

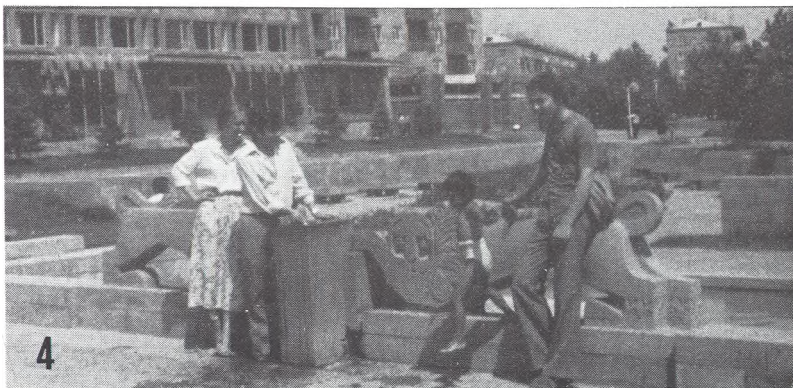
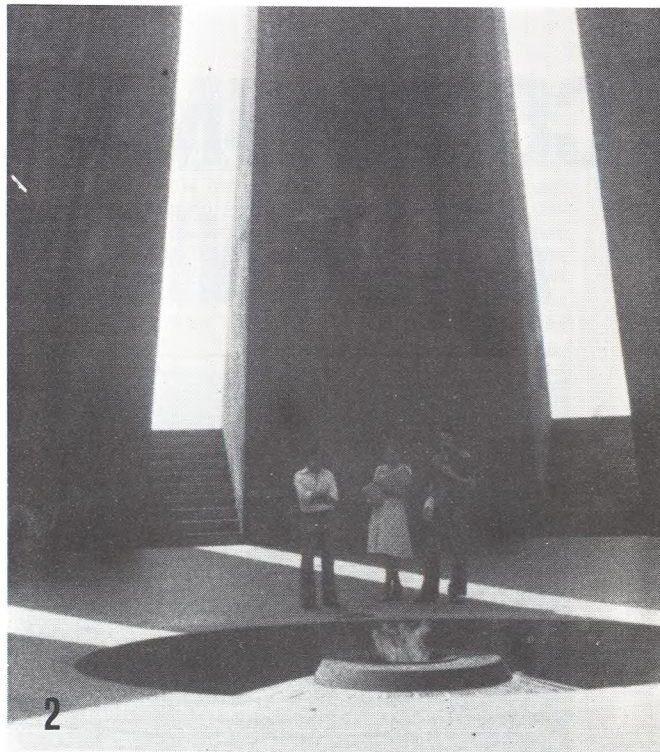
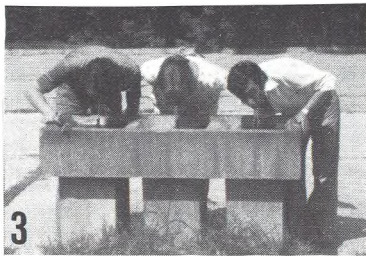


1 Sardarabad, monument à la mémoire de la victoire contre les Turcs

2 Dzidzernakaberd, recueillement devant le monument à la mémoire des Martyrs du génocide de 1915

3 Dzidzernakaberd ; après la montée, on a soif et on s'incline pour boire

4 Edchmiadzine ; devant une fontaine



IMPRESSIONS AU RETOUR D'UN VOYAGE EN ARMENIE

L'Arménie et Erévan me laissent un souvenir trop ému pour ne pas résister à l'envie de prendre la plume afin de décrire mes impressions.

J'ai déjà quelques attaches, vu qu'un oncle par alliance est arménien. Cet homme m'avait parlé de ce peuple qui avait gardé son identité malgré les persécutions qu'il avait dû subir à travers les âges. La rencontre, cet été à Moscou, avec Philippe, un autre français d'origine arménienne a été déterminante. Grâce à lui, un rêve imprévu s'est réalisé. Nous sommes partis quelques camarades pour une semaine à Erevan, sans passer par les circuits officiels touristiques. Ce voyage ne m'a pas déçu ; d'ailleurs, il reste un rêve.

La revue Armenia m'offre la possibilité d'exprimer mes impressions.

Beaucoup d'entre elles naissent d'une confrontation avec notre mode de vie en France. Ainsi, les français ont rarement le sens de l'hospitalité, même lorsqu'ils invitent un étranger. Or ce que j'ai vu là-bas est tout autre. La famille qui nous a hébergés considérait notre arrivée et notre séjour comme quelque chose de sacré. Leur générosité était touchante. Ainsi, ils avaient reculé exprès la date de leurs vacances pour nous recevoir,

ils nous ont cédé toute leur literie pour la nuit, ils nous ont fait savourer la variété de la cuisine arménienne, malgré la pénurie des produits alimentaires partout ils ne nous ont pas laissé payer le taxi, le café, les visites et les souvenirs... Chez eux, l'amitié est un engagement, un don de soi.

Ce don de soi, on le retrouve dans leur foi religieuse, très vive dans une république soviétique. Une foule immense était venue dans la cathédrale d'Edchmiadzine lors de la fête de la Vierge. Voir cela n'est pas courant en Union Soviétique. Toutes les bougies allumées, les chants religieux, la liturgie, la ferveur des fidèles donnaient à cette fête une solennité impressionnante.

Pendant ce temps, dans une salle attenante de la cathédrale, se déroulait la cérémonie du baptême ; les parents portant leur enfant en langes, attendaient leur tour dehors. De plus, dans les jardins, non loin des Khatchkars, il y avait une aire de pique-nique. Devant une autre église, Choghagat, un prêtre bénissait des coqs et des moutons avant qu'ils ne se trouvent dans une batterie de marmites. Un français peut être surpris par le sacrifice d'animaux, mais il ne doit pas oublier que cette

coutume perpétue celui d'Abraham. C'est une tradition ancestrale païenne qui, malgré l'avènement du christianisme, est toujours ancrée profondément dans les mœurs arméniennes. Le respect des traditions est fort, peut-être trop pour un occidental. Mais sans lui, la nation arménienne aurait-elle pu survivre ?

Tradition de la famille, par exemple, dont la clef de voûte est le père. La cellule familiale est beaucoup plus soudée qu'ailleurs en URSS, où les enfants sont davantage séparés de leurs parents par l'Etat. La famille en Arménie reste inchangée même lorsqu'elle invite. Tous ses membres sont prêts à vous accueillir pour vous faire apprécier une cuisine délicate, accompagnée de cognacs et de vins arméniens. A ces repas prix en commun, dans un cadre unique, la vie explose.

Bien sûr, je ne peux pas oublier les beautés architecturales et sculpturales que m'ont offert Edchmiadzine, Garni, Géghart, Sardarabad. J'ai senti qu'une âme artiste existe en chaque arménien. D'ailleurs, la nature lui réserve un spectacle unique, comme le lac Sévan, la vallée sauvage qui conduit à Géghart, et surtout le mont Ararat, que nous n'avons pu

qu'entrevoir à Octembérian. Dans un site pittoresque, la ville d'Erevan est charmante avec ses enseignes en arménien et en russe, sa bibliothèque monumentale le Madénadaran, son monument aux martyrs du génocide de 1915, auquel on accède après une montée à pied dans un paysage presque méditerranéen. Je n'oublie pas l'eau, véritable symbole de pureté, que l'on boit en s'inclinant vers les petits jets d'eau.

Cette eau jaillit comme la vie que m'ont fait apprécier au-delà du commun ceux que j'ai rencontrés dans ce pays.

Maintenant, il me reste à connaître davantage les arméniens et leur culture. Cela me passionne à tel point que j'ai appris l'alphabet et commencé à apprendre l'arménien, afin de connaître cette culture de façon plus approfondie.

Ma dernière pensée, je la réserve à mes amis d'Arménie. Chaque jour je me souviens d'eux lorsque je bois dans la chope qu'ils m'ont offert en témoignage d'amitié.

Georges Velleret
33, Rue de Beaune
75007 Paris

LA COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

La plus dynamique communauté arménienne de la région parisienne ce sont les Arméniens d'Alfortville. Cela ils le doivent tout d'abord à leur solidarité : toutes les associations travaillent ensemble en bonne entente, ensuite à leur Député Maire Monsieur Joseph Franceschi et à son adjoint Monsieur Armand Nichanian.

Nous profitons de la «Grande Soirée Arménienne» organisée à Alfortville pour présenter cette communauté. Monsieur Joseph Franceschi a bien voulu nous faire profiter d'un article qu'il avait dans ses documents. Nous le publions intégralement avec des photos. Nous avons aussi deux reportages sur cette soirée dont on ne cesse pas de parler. Enfin, nous reproduisons l'allocution de M. le Député Maire prononcée ce soir-là.

Allocution prononcée par Joseph Franceschi, Député-Maire d'Alfortville.

Messeigneurs,
Monsieur le Premier Secrétaire,
Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

Nous sommes très honorés de vous voir si nombreux, ce soir, dans cette salle, pour participer à notre manifestation. En faisant celle-ci, notre objectif était des plus simples : trouver le maximum de concours moraux et matériels pour édifier, enfin, à Alfortville, un monument à la mémoire des victimes du premier génocide du siècle (applaudissements).

Je remercie tous ceux et celles de toutes les associations d'Alfortville qui à mon appel se sont dévoués inlassablement à cette noble et pieuse tâche qui nous a permis de nous rassembler ce soir. C'est un événement important dans l'histoire d'Alfortville. Cette soirée arménienne présente un plateau typiquement arménien, puisque ce soir, tous les arméniens seront sur scène, tous les artistes que nous présenterons sont des arméniens. Et pour commencer (applaudissements), pour commencer, je tiens à adresser mes plus vives félicitations à nos alfortvillais : le groupe Caucase (applaudissements), à Monsieur Yambekian et sa chorale (applaudissements) qui nous ont montré comment à Alfortville, on sait maintenir haut et ferme les traditions de la civilisation arménienne (applaudissements).

Vous savez, c'est pour moi personnellement, c'est pour notre municipalité, un des soucis majeurs que de maintenir vos traditions et votre culture (applaudissements) et vous pouvez compter sur moi pour encore accentuer tout ce qui a été fait jusqu'à présent, et pour encore, apporter un concours plus particulier à l'école arménienne qui vient de s'achever, ainsi qu'à la Maison Culturelle et Artistique d'Alfortville (applaudissements). Je vais avoir ces jours qui viennent des contacts importants avec les représentants de ces associations, et ensemble, nous allons examiner dans quelle mesure l'aide de la municipalité pourra être encore développée.

Ce soir, l'heure est certes à la joie, mais l'heure est aussi à l'espérance ; ce soir, nous avons décidé de nous rassembler pour communier ensemble et pour, dans le cadre de cette soirée, penser qu'il y a plus d'un demi-siècle, un million cinq cent mille des nôtres ont péri par la faute des turcs, et que, la ville d'Alfortville se devait dans cet endroit, dans cet endroit de l'Île Saint Pierre où depuis un demi siècle vit nos communautés de labeur, de ferveur, il



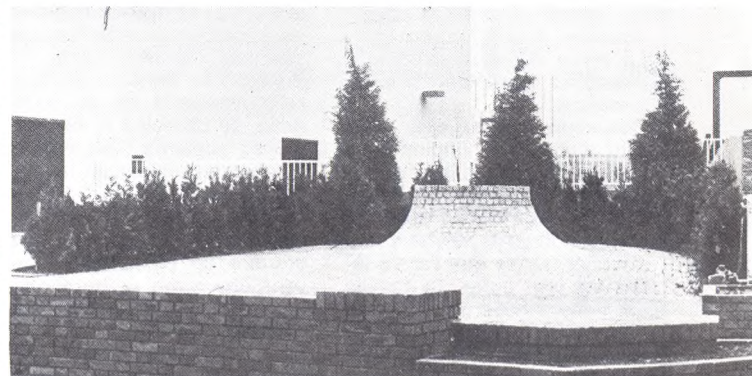
Joseph FRANCESCHI
Député Maire d'Alfortville
Conseiller Général du Val de Marne



Armand NICHANIAN
Maire-Adjoint d'Alfortville
Président du Comité des Fêtes

était nécessaire que nous aussi, nous ayons ce monument, qui à la fois, honore leur mémoire et marque notre civilisation. Je suis sûr qu'en faisant cela, que personnellement en y apportant toute la puissance pour pouvoir aider à cette édification nous aurons le témoignage de reconnaissance des générations futures pour que vive l'Arménie éternelle.

Cetzé anmah Haïasdan !! (vifs applaudissements)



Place Carnot, à Alfortville,
Emplacement où sera érigé
le monument du Génocide de 1915

LA GRANDE SOIREE ARMENIENNE

Texte et photos
STUDIO 7
12, bd. Carnot
ALFORTVILLE

Chaque arménien de la diaspora a dans son cœur l'émouvante image de la terre de ses ancêtres. On lui a raconté de si belles histoires sur ce beau pays qu'était l'Arménie. Aujourd'hui, dispersés de par le monde, les arméniens ont conservé leur identité et sauvegardé leur langue, leurs danses et leurs coutumes. Ce n'est pas du folklore gratuit... Le peuple arménien, dont l'origine remonte avant la naissance du Christ a écrit sa propre histoire, grâce à ses savants et ses hommes de lettres.

Chrétiens dans le monde turc, les arméniens étaient seuls dans la grande contrée musulmane.

Forts de créer un empire musulman, les turcs décidèrent de tuer le peuple chrétien. En 1915, ce fut l'horrible et incroyable meurtre collectif. On enleva la vie aux arméniens, homme ou femme, enfant ou bébé.

Ce fut le plus grand génocide de notre siècle, dit civilisé... Maintenant, on se souvient, on cherche à comprendre, mais on ne peut oublier...

Les arméniens d'Alfortville (commune du Sud de Paris) qui constituent la seconde communauté arménienne de France, après Marseille ont décidé depuis plusieurs mois d'édifier dans leur ville, un monument à la mémoire de leurs aînés disparus. Pour financer cette œuvre, une grande soirée arménienne était organisée le samedi 17 Février à 20 heures 45. La salle des sports, située tout près du café Philippe (rendez vous des vieux arméniens) était comble quand le spectacle commença...

Ce fut le vent des steppes et le galop de chevaux que le groupe «Caucase» entraîna dans sa danse. Habillés comme les célèbres caucasiens, leurs bottes de cuir noir ne cessaient de frapper le sol. Les compagnes avaient le charme de l'Orient et les voilettes blanches qui tombaient sur leurs épaules ondulaient au rythme de leurs danses tournoyantes.

Kevork Yanbekian nous fit oublier les murs de béton de la salle, en y faisant sonner de multiples échos de voix d'anges. La chorale «Naïri» n'avait pas oublié d'amener avec elle, les cœurs des muses arméniennes. Les robes bleues des femmes et la rigueur du bleu sombre des hommes se voulaient harmonieux, comme les voix de choristes.

L'électronique au service de la chanson arménienne... un pari de fou... pourtant cet exploit a été réalisé par le groupe «Zartong» qui fit vibrer les spectateurs au son d'une musique inconnue... celle de la nouvelle génération arménienne... Les costumes blancs des membres du groupe leur donnaient un air juvénile, et l'on était presque surpris de leur maîtrise. Nos enfants seront-ils des adeptes de cette musique, aujourd'hui déesse des discothèques.

Guitare à la main, Michel Krikorian était descendu du hit parade des 45 tours pour faire chanter les spectateurs de cette grande soirée arménienne. En le regardant, en l'écoutant, on se disait dans les rangs : il a changé, il ne vieillit pas, autant d'avis contradictoires me direz-vous... non car tous attendent son prochain disque.

Henri Tachan... l'incorrigible... il était là aussi... il fallait le voir, aujourd'hui, à 38 ans, il est plus sage que jamais. Mais c'est un sage qui crie tout fort ce que les autres pensent tout bas. Dans son habit noir, il devenait l'expression même. Son visage, ses mains tout était spectacle. Les mots de ses chansons étaient autant de coups de couteaux dans le voile d'une société qui se dit bien faite. Henri Tachan ne laisse pas indifférent.

des enfants à marier dans l'église arménienne. Entracte, intermezzo... cadeau d'un artisan arménien d'Issy les Moulineaux, un téléviseur couleur était le lot de la tombola. Pour le gagner, il suffisait d'avoir sur son programme le numéro tiré par la loterie. Savant orchestre dirigé par M.Nichanian. Les roues de la chance lancées par trois jeunes arméniennes en costume de danse choisissaient les numéros. Malheureusement, peu de pro-



Le groupe «CAUCASE»



Chorale «NAIRI» dirigée par Kevork Yanbekian

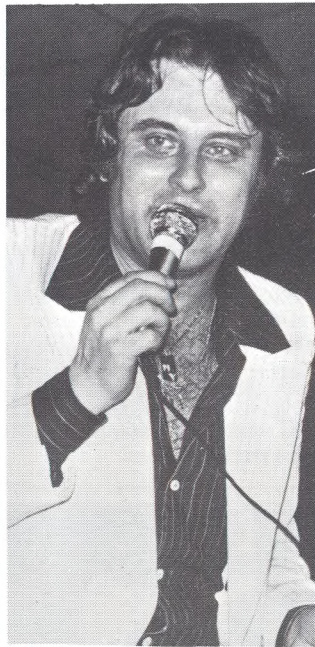
Henri Tachan termina la première partie du spectacle, il était déjà fort tard, la neige tombait au dehors. La salle était devenue un refuge. Chacun parlait à son voisin, les langues se déliaient, des amitiés se formèrent, on parla du passé, on souriait en pensant au lendemain et

grammes étaient entre les mains des spectateurs et il fallut une vingtaine de tirages avant de remettre le poste de télévision à un spectateur.

Derniers réglages de technique et Marten Yorgantz entra en scène. Il a su arranger des chansons anciennes et nous les faire



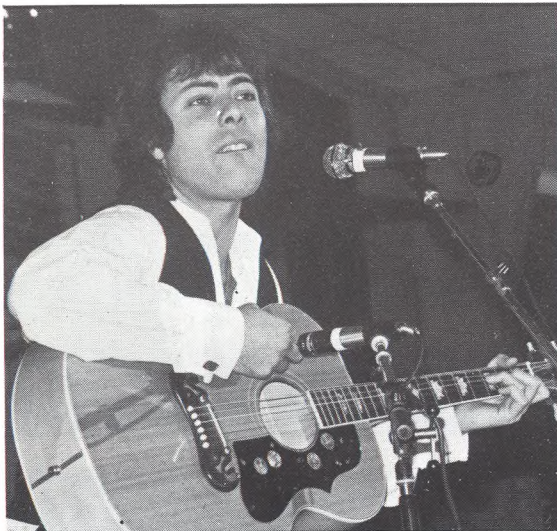
Anouchka



Marten Yorgantz



Henri TACHAN



Michel Krikorian



Danyel Gérard

apprécier. Chansons à texte, ou chansons à danser, Marten Yorgantz maîtrise son art... Couvert de sueur, les yeux brillants, il communiquait avec la salle. Chacun a su apprécier ce professionnel de la chanson, qui se révèle au fil des années comme un homme qui sait ce qu'il veut... vous connaissez le Cappadoce...

Coiffée de nattes blondes, Anouchka se mit au piano. Ses chansons parlaient d'amour et de tristesse. Elle était habillée d'une grande robe de dentelle blanche. Petite princesse de la nuit, elle s'imposa devant un public impatient.

Globe trotter, baladin des temps modernes, faiseur de tubes... C'est Danyel Gérard, le chanteur au chapeau noir. Sa réputation n'est plus à faire, ses disques se vendent au Japon et aux USA. Avec ses musiciens «made in USA» il fit le bonheur des spectateurs avides des succès du hit parade.

Les accents de cette soirée résonnent encore aujourd'hui dans les foyers des arméniens d'Alfortville. Ces chants entonnés dans la grande salle pendant la soirée arménienne sont des chants d'espoir... Espoir pour que tous puissent se retrouver ainsi très souvent... toujours... Espoir pour que le monument du génocide soit le reflet de leurs... ESPOIRS...

En 4 ans

2000 PERSONNES

Nous ont accordé
leur confiance
nous meritons la votre

**POUR VOS
PORTRAITS**

Photographie en Studio,
extérieur, et à domicile

STUDIO 7

12. Bd Carnot 94140 ALFORTVILLE
Tél. 375.59.02.



LA COMMUNAUTE ARMENIENNE D'ALFORTVILLE

par **Joseph FRANCESCHI**
Député Maire d'Alfortville
Conseiller Général du Val de Marne

Ce sont quatre réfugiés qui fondent en 1916, la communauté arménienne d'Alfortville : Allaverdian, Narguiledjian, Nahabedian, Mondjian. Comme eux, la plupart des membres de la communauté d'aujourd'hui viennent d'Asie Mineure.

Ils s'installent à l'Île Saint-Pierre, quartier que l'on appellera longtemps - l'Arménie : ces terrains, des marécages, n'avaient attiré jusque là que peu d'habitants. Mais il faut vivre, et avec ténacité, les maisonnettes émergent pour composer peu à peu un paysage caractéristique. L'émigration fait boule de neige : en 1921, 10 arméniens à Alfortville ; en 1925, il y en a 207 ; en 1927, ils sont 850, en 1971, ils constituent environ un dixième de la population de la ville.

Dans cette seconde moitié du XXe siècle, la communauté arménienne de France et donc celle d'Alfortville, relève d'une double appartenance, qu'elle revendique d'ailleurs :

- d'une part, française à part entière, elle participe à la vie du pays comme tout citoyen : par son bulletin de vote, par une vie dont le déroulement quotidien est bien souvent identique à celui de tous, par son appartenance aux anciens de la guerre de 1940.

- d'autre part, avec une fidélité qui force le respect, elle maintient et insuffle à ses jeunes la conviction de la haute valeur culturelle de sa civilisation passée. Le souci de ne pas perdre la langue témoigne de cette volonté : les classes d'arménien du mercredi enseignent aux enfants l'alphabet, la lecture, l'écriture, la poésie, le chant, la danse.

Bien sûr, si cette double appartenance ne semble pas poser de problèmes, on relève des nuances selon les générations. Les premiers émigrants, qui ne parlaient qu'arménien, maintenaient la langue par nécessité et les traditions par goût ; ils étaient aussi farouchement décidés à conserver leur patrimoine culturel, par nostalgie d'une patrie perdue et par volonté de la reconquérir. La génération suivante, les adultes d'aujourd'hui, contraints de se faire une place au soleil, ont travaillé avec acharnement à établir et asseoir une situation matérielle convenable. Leur mérite inestimable est, tout en restant dans les sentiments de piété filiale de la tradition de leurs parents et acceptant les servitudes qui s'y attachent d'avoir su s'adapter aux données économiques de leur pays d'accueil, d'en avoir appris la langue et pratiqué avec âpreté le labeur destiné à les arracher et à arracher leur famille à la misère. Ceux-là sont devenus ces confectionneurs arméniens d'Alfortville connus partout pour les milliers et les milliers de vêtements, coupés, cousus, repassés et livrés depuis des années, au prix de nuits blanches passées enchaînés à la machine à coudre. C'est pour permettre à leurs enfants de s'abstraire de cette servitude qu'ils ont voulu les -pousser- dans les études quand cela a été possible -et l'on visait alors médecine,



L'église Saints Pierre et Paul, rue Komitas



L'église Evangélique arménienne, rue du Groupe Manouchian



L'église des Frères Evangéliques Arméniens, place de l'Europe



Maison de la Culture Arménienne - 9, Rue de Madrid



pharmacie, dentaire, génie... ou tout du moins les doter d'une situation moins contraignante. La troisième génération, les enfants et les jeunes gens d'aujourd'hui parfaits petits français se coulent avec aisance dans le moule de la vie nationale, décontractés, sans complexes, ayant pour la plupart assimilé la richesse de la civilisation française. Ils bénéficient, en plus, de la conscience de leur passé arménien dont il semblerait qu'il vienne féconder ce qu'ils ont acquis ici. Ceux-là ont sans doute une grave responsabilité, sur laquelle leurs anciens attirent sans relâche l'attention : il serait facile, pris dans l'activité d'une vie quotidienne bien remplie, d'oublier le devoir qui consiste à cultiver et à maintenir l'essentiel d'une civilisation dont ils sont issus.

Que resterait-il du sacrifice, des souffrances endurées par les anciens si demain les enfants de leurs enfants avaient oublié jusqu'à la signification du mot «Haï» et «Mairig»? Serait-ce n'être pas bon français que de vouloir maintenir la langue qui permet de communiquer et de prendre connaissance de la littérature arménienne, dont certains poètes sont considérés par les érudits comme parmi les plus grands de tous les temps ? sans parler de sa musique, que l'on n'a pas fini de découvrir, et de son admirable architecture, connue maintenant des voyageurs, mais citée depuis longtemps dans les manuels d'histoire de l'Art comme témoignage de puissants créateurs et de géniaux précurseurs. N'est-ce pas ce que font aussi les Auvergnats, les Corses ou les Bretons lorsqu'ils maintiennent, avec une volonté inébranlable, et un plaisir évident, leurs traditions : chants, danses et coutumes ?

Aussi bien ces jeunes gens, héritiers de la volonté de leurs grands-parents, animent-ils, avec un souffle nouveau, les associations arméniennes d'Alfortville culturelles et sportives, qui se sont développées au fur et à mesure de l'accroissement de la communauté.

Les Arméniens d'Alfortville ont apporté avec eux leur religion traditionnelle. Aussi, en 1929, Alfortville voyait s'élever la délicate construction, inspirée du style des églises d'Arménie, dédiée à Saint Pierre et à Saint Paul, rue des Brochets, aujourd'hui rue Komitas. C'est d'ailleurs sa sainteté Vasken 1er, Catholico de tous les Arméniens, qui en 1970 préside au changement d'appellation de cette rue sur l'invitation de la Municipalité et à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du R.P. Komitas à qui la musique arménienne doit tant. Alfortville compte aussi des protestants qui ont édifié l'Eglise évangélique arménienne (rue du Groupe Manouchian) et l'église des Frères Evangéliques (place de l'Europe).

Si en France, les Arméniens sont tailleurs, diamantaires, négociants (ou confectionneurs comme à Alfortville), on ne peut considérer qu'ils aient une vocation purement artisanale ou commerciale : leur histoire passée et présente les montre paysans, ouvriers, ingénieurs, guerriers savants et artistes, voués à la littérature, la musique, l'architecture. Dans notre cité, la condition de l'émigrant l'a obligé à pratiquer cette confection qui a longtemps caractérisé l'Arménien d'Alfortville : c'est ainsi quelque 600 personnes s'y consacrent encore : mais on trouve aussi des tailleurs (46), des coiffeurs (27), des commerçants (50). La chaussure occupe 34 personnes, les professions libérales une quinzaine, le bâtiment, une dizaine. Citons enfin 60 employés et 45 ouvriers qui voisinent avec quelques dessinateurs industriels, typographes, imprimeurs, photgraveurs, teinturiers... (renseignements tirés de la liste électorale de 1970).

Telle est cette communauté arménienne d'Alfortville à la fois une et diverse, spécifique et intégrée, d'une fidélité farouche à son passé et ouverte sur l'avenir qui a trouvé dans cette ville accueillante les conditions d'un épanouissement heureux et riche de promesses.

Photos Philippe Pilibossian

Joseph Franceschi



L'équipe de football de l'UJA



Le groupe CAUCASE



Les scouts arméniens alfortvillais

LES ASSOCIATIONS ARMÉNIENNES D'ALFORTVILLE

- sections locales : Croix-Bleue, Nor Seround, Jaf, Daschnaktzoutioun, UCFAF, Scouts Arméniens ;

- sportive : U.J.A. Union de la Jeunesse Arménienne et Française des sports d'Alfortville ;

- culturelles :

Maison arménienne, culturelle et artistique d'Alfortville
-9, Rue de Madrid,

Ensemble folklorique arménien d'Alfortville
«Groupe Caucase»

- cultuelles

Ephorie de l'Eglise Arménienne,
Association Cultuelle des Frères Arméniens.



*Listes
de
Mariage*

LISTES DE NAISSANCE

**Un chèque cadeau de 5% du
montant total des achats de la
liste sera offert aux Jeunes Mariés
(valeur en marchandise)**

**ainsi qu'une carte de fidélité leur
permettant de bénéficier d'un
escompte sur leurs achats au
MAGASIN GENERAL pendant
un an**

**Nos hôtesse
sont à votre disposition au 2^e étage
Tél. (91) 33.92.75**

fermé le lundi

magasin general
rue saint ferréol marseille

Meubles Ghazarian

Salon Régence Louis XV



4000^{m²} de mobiliers présentés en ambiance

Visitez
une des plus belles
expositions de France

Z.I. Vitrolles tel. (42)89.27.47 (OUVERT LE DIMANCHE APRES-MIDI)

Fonds A.R.A.M